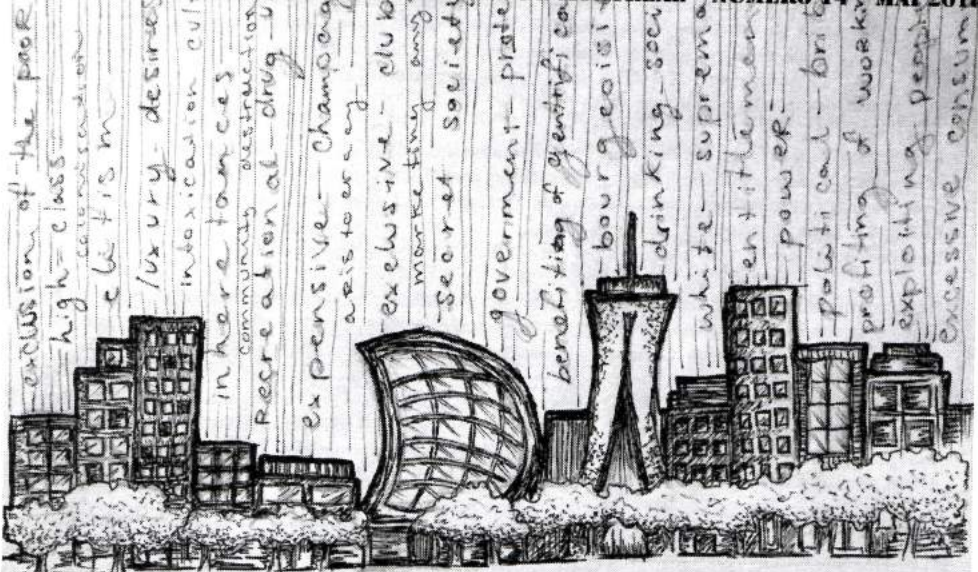
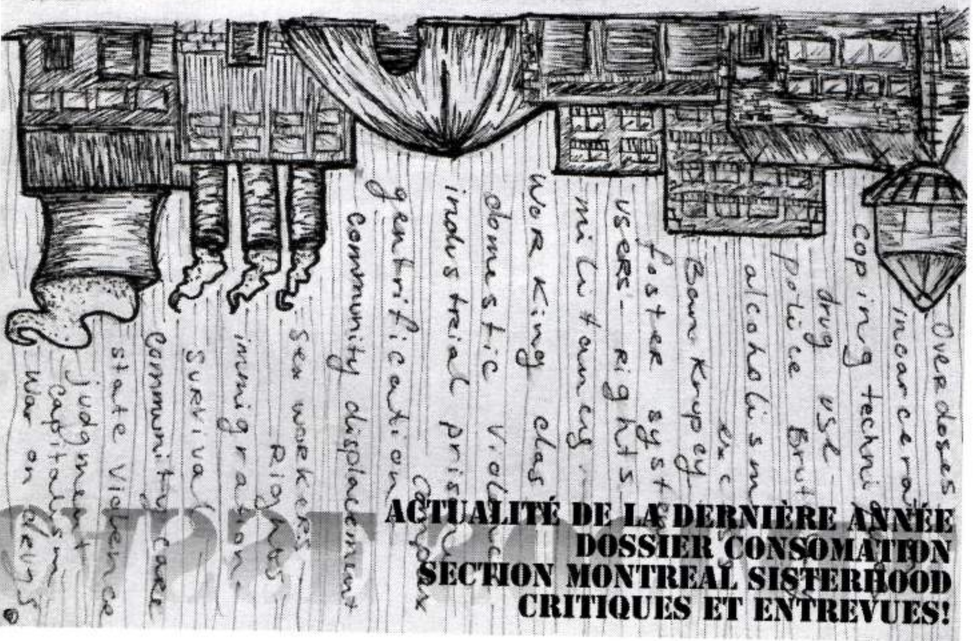
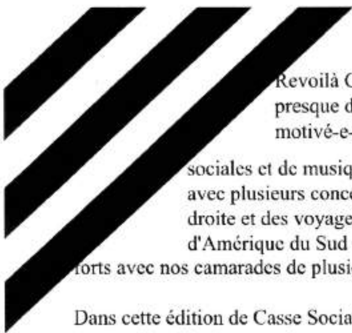
CASSE SOCIALE

FANZINE DES RED ANARCHIST SKINHEADS DE MONTRÉAL - NUMÉRO 14 - MAI 2018





ACTUALITÉ DE LA DERNIÈRE ANNÉE
DOSSIER CONSOMATION
SECTION MONTREAL SISTERHOOD
CRITIQUES ET ENTREVUES!



Éditorial

Revoilà Casse Sociale après une pause de presque deux années. Toujours bel et bien motivé-e-s à vous entretenir de luttes sociales et de musique engagée, les derniers temps ont cependant été bien occupés pour nous avec plusieurs concerts organisés, des contre--manifs visant à bloquer la montée de l'extrême droite et des voyages nous permettant d'aller à la rencontre de redskins des États-Unis, d'Amérique du Sud et d'Europe, des voyages grâce auxquels on a pu tisser des liens encore plus forts avec nos camarades de plusieurs villes et pays.

Dans cette édition de Casse Sociale, nous vous présentons un résumé, sans prétention, de ce qui c'est passé en termes d'antifascisme et de sons politisés à Montréal et dans d'autres régions du monde. La section actualité trace le portrait de ce que nous avons fait dans les deux dernières années et retrouverez également, comme à l'habitude, les sections Entrevues (on vous présente ici le groupe montréalais Shotcallers ainsi que l'association parisienne Arak Asso), Y'a pas que la Oï!, Critiques et l'Agenda militant.

On vous offre aussi, fidèles à notre habitude, un dossier thématique. Pour cette édition, nous avons choisi le thème de la consommation. Nous l'avons choisi parce que, d'une part, il est assurément d'actualité (crise des opioïdes, projet de légalisation du cannabis, ouverture des sites d'injection supervisés, statistiques sur la diminution de consommation d'alcool chez les jeunes, etc.), et aussi parce que la consommation est une réalité bien présente dans nos milieux (de la bière à la coke, en passant par une multitude d'autres substances) et que celle-ci fait incontestablement débat (des points de vue straight edge à celles de la réduction des méfaits). Bref, vous pourrez lire différentes perspectives entourant le sujet de la consommation. Finalement, n'oubliez pas dejeter un coup d'œil à la section du Montréal Sisterhood.

Un grand merci aux collaborateurs et collaboratrices du présent zine et salutations solidaires aux organisations et groupes que nous côtoyons sur une base quotidienne et qui font que notre ville est et restera antifa : Montréal-Antifasciste, la Jeune Garde, le Montréal Sisterhood, Front Commun Montréal, le collectif du Salon du livre anarchiste, Industrial Workers of the World (IWW), le Collectif Opposé à la Brutalité Policière (COBP), l'AIM (Alternative International Mouvement), LSC Records, Baldy Sounds, Les Katacombes, le TraXide, le Dira, L'Insoumise, la Déferle, l'Achoppe et tous ceux qu'on oublie.

Tables des matières



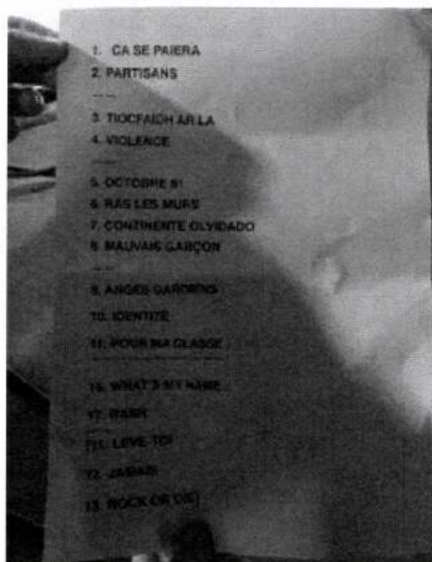
Actualité France

Retour sur le United We Stand, Divided We Fall Fest, Paris 2017 (mettant en vedette Brigada Flores Magon!)

Comme probablement tous les redskins du monde, on a été ben excité quand on a vu que Brigada Flores Magon, c'est-à-dire un de nos bands préférés, se reformait à l'automne dernier [2016]. Appart Moe, personne n'avait eu la possibilité de prendre des vacances pour assister à ce concert de reformation, qui s'annonçait plus que mémorable. Cependant, quand on a vu que le groupe faisait un deuxième concert sur Paris, en mars [2017], on est sauté sur l'occasion ! C'est ainsi qu'on s'est organisé un petit groupe, avec des membres du RASH Montréal, du Montréal Sisterhood et de la Jeune Garde, emporté par le vent de la Oi! (red, bien sûr!). Pour certain-e-s d'entre nous, c'était la première fois que nous allions voir ce mythique groupe.

Une délégation d'environ une dizaine de personne s'est donc exilée en France, le temps de quelques jours. Certain-e-s sont resté-e-s sur Paris tandis que d'autres sont allé-e-s faire un tour sur Bordeaux, où on a déjà pas mal d'ami-e-s. Finalement, un autre petit groupe s'est dirigé vers la Bretagne. On s'est finalement tout retrouvé au Saint-Sauveur, le bar redskin de Paris, dans le fameux quartier Ménilmontant, le vendredi pour l'apéro. C'était aussi l'occasion pour nous de revoir toute la grande famille, venue de partout en France et même de toute l'Europe, mais aussi de faire de nouvelles rencontres. Il faut mentionner que le concert, qui s'inscrivait dans un festival, United We Stand, Divided We Fall, organisé par nos potes d'Arak Asso, se voulait aussi un moment de rassemblement pour l'ensemble du milieu contre-culturel antifa.

Après quelques pintes, picon-bières et shooter de Petit rouge (mais ça l'air que ça s'appelle des Clash), on s'est dirigé vers le Gibus, dans le centre de Paris. À notre arrivée, c'est déjà Les Partisans qui font danser la foule. On réalise qu'on a alors a manqué le groupe aux accents soul The Ready Mates, qui ouvrait la soirée. Plusieurs tables de propagandes, de différentes assos, label etc., sont présentes, pour ajouter à l'aspect politique du festival. Dès la fin du set des Partisans, on va tout s'installer bien en avant de la scène, question de ne rien manquer. Quelques minutes plus tard, c'est Brigada qui nous startent ça avec Ça se paiera. Il fait vraiment chaud dans la salle et l'alcool n'aidant pas, on sent la fatigue sur scène. Le set ne sera pas très long et sera un mélange de nouvelle tounes (ben nouvelles genre leur dernier d'album) comme Violence et Ras les murs et de classiques comme Anges Gardiens et Pour ma classe. Néanmoins, le groupe sait très bien qu'il ne peut finir le concert sans avoir jouer la fameuse toune RASH.



On finit donc tout par monter sur le stage, à chanter en cœur, la dernière chanson ; « Redddddd and anarchist skinhead .... Skin head !». Bref, un bon moment. Après le concert, on retourne au Saint-Sauveur pour la fin de soirée pis on terminera ça avec une after diy rue Ménilmontant. C'est pas mal nice qu'on puisse acheter de l'alcool 24 heures sur 24, en passant !

Samedi, on se lève pas mal tard, vu la veille. On se dirige donc vers la salle de concert assez tôt puisque le show est précédé d'une rencontre pour permettre le réseautage entre les antifas de différentes villes et pays. De bons projets sont proposés, c'est prometteur pour le futur. Encore une fois, on rate le premier band, Trouz an noze. Mais on ne manque pas nos amis de Les Trois Huits, qu'on est bien content de revoir sur scène quelques mois après leur passage au Québec ! Ensuite, c'est The Restarts qui se lance avec un set énergique. Puis les légendaires Non Servium concluront le tout avec une excellente performance.

Après une autre soirée bien arrosée et bien plaisante (encore au Saint-Sauveur), on dit aurevoir aux ami-e-s. Plusieurs nous promettent de venir visiter Montréal sous peu (on n'oublie pas !). Et on va se coucher puisque pour la majorité d'entre-nous, c'est retour au Québec demain matin !

A las barricadas, en collaboration avec Moe, Ounet et Annarache

APPEL AUX LUTTES, ARAK ASSO, GENERAL STRIKE ET SICK MY DUCK PRÉSENTENT
2017
UNITED WE STAND
DIVIDED WE FALL
#2
VEND. 10 MARS
BRIGADA FLORES MAGON
LES PARTISANS
THE READY-MADES
SAM. 11 MARS
NON SERVIUM
THE RESTARTS
LES TROIS HUIT
TROUZ AN NOZ
AU GIBUS - PAF : TO BE ANNOUNCED
+ CONF LA HORDE / TABLES D'INFOS ET DISTRO
+ BOUFFE VEGAN PRIX LIBRE / EXPO PHOTO

Actualité
Les États-Unis sous Trump

Je ne vais surprendre personne, mais Trump a été élu président des États-Unis. Dès l'annonce de cette nouvelle, des manifestations spontanées anti-Trump sont apparues ici et là aux États-Unis comme dans plusieurs autres pays dans le monde. Une telle manifestation s'est déroulée à Montréal même [voir encadré]. Le plus impressionnant reste la mobilisation au É-U qui a vue des manifestations et actions de façon continue.

Un des éléments qui nous intéresse particulièrement est l'impact qu'a eu la montée de Trump auprès de l'extrême-droite. Plus le futur président avance vers la Maison-Blanche et plus les fascistes, néo-fascistes, ultranationalistes et racistes en tout genre prennent de l'expansion et se sentent légitimés par la rhétorique fascisante et puante de Trump. Ainsi, les anti-Trump ne furent pas les seuls à battre le pavé et l'on vit le KKK commencer a s'afficher en masse et l'arrivée d'un nouveau joueur dans la fachosphère: le mouvement Alt-right. Ce dernier est un mouvement néo-fasciste voulant paraître comme une nouvelle solution dans la monotonie politique américaine. Rassemblant divers types de personnes, on y retrouve des trolls de 4chan, des men's right activists et des hommes complexés et attirés sexuellement par les armes à feu...

Un des évènements important s'est déroulé à Charlottesville. Le 11 et 12 août 2017. des leaders de l'extrême-droite ont tenté d'organiser le plus gros rassemblement moderne de fascistes dans le but d'empêcher la destruction d'une statue d'esclavagiste. Une contre-manifestation s'organisa parallèlement à cela. Les fascistes commencèrent le week-end en se promenant sur le campus de l'université locale avec des torches polynésiennes (j'aimerais souligner l'ironie ici). Ils attaquèrent une poignée d'étudiants venue leur tenir tête à 200 contre 20 (et après ils vont oser parler d'honneur...). Mais c'est le lendemain que l'on vit une guérilla urbaine entre les manifestants, contre-manifestants et policiers. La journée atteindra son paroxysme lorsqu'une voiture conduite par un facho fonça dans une foule pacifique blessant plusieurs personnes et tuant Heather Heyer, 32 ans, originaire de la ville. Il peut être pertinent de souligner les cinq osti de tatas, qui ont fait le voyage du Québec pour aller marcher au pas en faisant des saluts nazis à Charlottesville.



Suite à cette fin de semaine de mobilisation des deux côtés, plusieurs autres manifestations fascistes tentèrent de protéger des statues d'esclavagistes un peu partout dans le sud du pays. Des contre-manifestations furent organisées dans la vaste majorité des cas. Bien que la crise des statues semble s'être calmée depuis l'automne, le mouvement Alt-right existe toujours et continue de propager sa merde au travers internet et quelques conférences. Mais une lueur de victoire est visible à l'horizon, considérant que de plus en plus d'évènemnt alt-right se font shut down.

Pic à glace

Actualité
Manifestation anti Trump à Montréal

Pas besoin de faire référence à des grands mots de thèses universitaires pour se rappeler de ce qui s'est passé le 8 novembre 2016. Avec la quantité de publicités sur les élections américaines et les nouvelles sur la situation politique aux États-Unis, je ne doute pas qu'il devait y avoir une grosse masse branchée sur les médias cette soirée-là. On se demandait bien c'était qui le prochain facho à prendre le lead de nos chèrs voisins du sud de la frontière.

Peu de mot me sont venu en tête... mais une simple envie de vomir !

On était quelques potes devant la télé avec quelques bières à visionner le décompte final des élections américaines. Je me rappelle, il y en avait un motivé, super intéressé à organiser une manifestation pendant le calcul des scores finaux des états. Idée très intéressante et surtout, un bel acte de solidarité avec les militants d'extrême-gauche qui devront avoir ce gros connard de Trump sous la tête.

Vive la technologie et les réseaux sociaux pour créer un évènement facebook en quelques clics ! Une fois l'évènement réalisé et qu'on le spam en masse sur les internet, on décide de partir avant même le vainqueur annoncé puisque les résultats auguraient mal et sans espoir de changer pour un autre crétin. Allez hop au parc avec nos restants de bière, notre rage et notre haine de la droite.

C'est sûr qu'une manifestation spontanée est un défi pour amasser un bon noyau de militants d'extrême-gauche lorsque que l'appel de l'évènement se fait le même soir. Cela faisait du bien au moral de voir quelques militants qui se sont ramassés au point de rassemblement initial dans le même état d'âme ; FUCK TRUMP ! On se sentait moins seul!

Après quelques échanges entre les personnes présents et à feeler la vibe de la soirée, on a choisie de reporter l'évènement. Les flics n'ont pas été trop alertes sur Facebook puisque nous n'avons même pas vu passer un char de bœuf devant le lieu où nous avions appelé à un rassemblement. On se reverra demain et ce, en ayant fait plus de promotion pour souligner notre solidarité aux camarades des États.

9 novembre 2016. 19h30. Rassemblement au parc des Faubourgs. Cette fois-ci, le call-out de l'évènement a bien été popularisé sur les réseaux sociaux puisque nous nous sommes ramassés plus de deux cents personnes présentes pour souligner leur indignation contre Donald Trump. Les flics étaient également déjà présents avec leur vélo pour faire leur watch. La dernière ride de l'automne en vélo pour ces poulets.

Les personnes présentes n'ont pas été timides pour emporter leur bannière. La place pour ceux qui voulaient effectuer un discours au porte-voix était ouverte. Quelques-uns ont pris l'opportunité pour témoigner de leur indignation envers l'élection présidentielle américaine. Dernier discours d'une personne suivi d'une musique partagée à tous, la marche part vers le centre-ville. Escortée par quelques flics en bicyclette et voitures, bien sûr. Direction final : Consulat américain, dans le quartier des affaires.

Une marche spontanée, sans problème, ni arrestation et sans débordement. Les flics nous ont suivis au cul en déclarant cette manifestation illégale afin de nous disperser. Probablement par peur de nous voir continuer rendu dans le quartier des businessmen de Ville-Marie. Une fois rendu au consulat américain avec une raya de flics devant le lieu, certains personnes effectuent quelques speechs pour clôturer cette manifestation en support aux américains qui seront sous l'emprise de ce trou du cul.

Actualité
Syrie

Rojava: une vision de la Syrie peu abordée dans nos médias traditionnels

La Syrie est plongée depuis 2011 dans une guerre civile aussi sanglante que complexe . Les acteurs sont nombreux et avancent tous une solution différente au conflit. Les Forces démocratiques syriennes (FDS), regroupant principalement les Kurdes du pays, mais aussi des arabes, juifs et chrétiens, avancent une idée particulière ; le confédéralisme démocratique. Ce projet, actuellement, porte le nom du Kurdistan syrien : Rojava.

Description de la théorie

Cette théorie, développée par le leader kurde Abdullah Öcalan, est inspirée du théoricien américain Murray Bookchin et de son idée du municipalisme libertaire. Dans l'ouvrage Democratic Confederalism Öcalan avance que le système d'État-nation, renforcé par les Nations Unies, est déficient et ne sert qu'aux forces politiques dominantes au détriment des plus faibles. L'idée ici est donc de tenter de garder le pouvoir et les instances décisionnelles le plus près possible des citoyens. Grossièrement, le but est de créer des conseils, où la démocratie directe est appliquée, pour gérer les villages, quartiers et ainsi de suite.

Même si ce système est principalement porté par des Kurdes, il est, en théorie, antinationaliste. Son but final n'est donc pas l'unification du peuple kurde qui, rappelons-le, a plus de 30 millions de membres à cheval sur l'Iran, l'Irak, la Turquie et, bien sûr, la Syrie. Les FDS ont donc comme but final la création d'un fédéralisme ultra-décentralisé, capable de répondre aux réalités locales des populations.



Un projet qui avance en chancelant

Depuis la mi-octobre 2017, Raqqa, le dernier grand fief du groupe armé État islamique (Daech) en Syrie, est tombé entre les mains des FDS à la suite d'une guérilla urbaine qui a laissé des ruines plutôt qu'une ville. Les Forces démocratiques syriennes se retrouvent donc débarrassées de Daech, mais des analystes avertissent que plusieurs milliers de combattants se sont évaporés et que le risque d'un retour de ceux-ci sur le front à un moment opportun n'est pas négligeable. N'empêche que pour le moment, les FDS sont débarrassées de leur principal adversaire.

De l'autre côté, les forces kurdes font face à l'armée turque. Celle-ci considère les combattants kurdes comme terroristes de par leurs liens avec le groupe armé du Parti des travailleurs du Kurdistan, présent sur le territoire turc. Recep Tayyip Erdoğan, le président turc, voit chaque avancée des FDS comme un carburant à souveraineté pour la minorité kurde située dans l'est de son pays. L'opération « Bouclier de l'Euphrate » a été déclenchée en 2016 dans le but de déloger les « terroristes » du nord de la Syrie. À la suite de cette offensive, les miliciens kurdes, peu entrainés et mal armés, ont dû reculer face à la puissance régionale. Les soldats russes se sont rapidement interposés pour arrêter l'avancée des troupes turques en créant une zone tampon entre les deux camps.

Les FDS font aussi face à certains groupes de l'Armée syrienne libre (ASL). Le front Al-Nosra, affilié à Al-Qaïda, ainsi que ses alliés font partie des ennemis des forces kurdes. Il en va de même pour les forces de l'ASL qui collaborent avec les troupes turques dans la région.

Pour ce qui est du gouvernement Bachard Al Assad et de ses troupes, une sorte de pacte de non-agression semble être respecté pour eux, du moins le temps de régler les problèmes les plus menaçants pour les deux camps. Assad n'a toujours pas soutenu ou refusé publiquement le projet de création de zones plus souveraines des FDS. Cette situation a frustré certains groupes de l'ASL, dont le principal ennemi est le gouvernement syrien actuel, contre les Kurdes.

Les choses ont changé drastiquement depuis que la Turquie a enclenché « l'Opération Rameau d'olivier ». Celle-ci consiste en l'invasion totale du comté d'Afrin (un des trois territoires des FDS) par les troupes turques et leurs alliés de l'ASL. Bien que les troupes kurdes ont tenu tête aux soldats professionnels de la Turquie armés d'armes de pointes et suportés par une aviation puissante, ils n'ont pas pu résister indéfiniment devant l'avantage militaire de leurs ennemis.

L'avenir s'annonce donc très incertain pour le projet de confédéralisme démocratique. Vu d'ici il est facile de se sentir impuissant, pourtant on peut facilement faire notre part pour le Rojava ! L'aide peut se faire de diverse façon : du don monétaire à la participation aux activités des divers groupes de solidarité pour le Rojava. Le simple fait d'informer son entourage est un acte positif pour le Rojava !

Pic à glace



Queer et antifascisme

Destruction of the « free speech bus » [2017]
The touring of the anti-trans bus was stopped in several cities in the U.S (NYC, Philly, Boston, and more), people vandalizing and attacking the bus backed by far-right organizers and several far right christian anti-trans and anti-gay non profits. The successful use of protests and distruptive tactics by queers, trans folx, QTBIPOC* and allies shows once again that liberal ways of non-violence is not the way to stop the rising of the far-right and it's efforts to spread its hate for queer communities.

Queer dance party 4 Mike Pence [2017]
Environ 700 personnes se sont mobilisées pour aller déranger le nouveau vice-président devant chez lui, en organisant un Queer dance party (par Werk4peace et DistruptJ20) puisque qu'il est ouvertement homophobe et transphobe. Mr. Pence est fervent des traitements de conversion pour les gays/lesbiennes et préférerait couper le financement pour les recherches sur le VIH. So with the help of amazing outfits, lots of glitter and all over genderf*ckery, his house was surrounded, sending a message that his bigotry is not welcome (i guess 700 queer must have scared this flaming homophobe more than just a bit).

Queer trans immigrant activists stop phoenix pride [2017]
Un groupe d'environ une centaine de militant.e.s queer et trans pour les droits des immigrants, a arrêté la marche de la Pride à Phoenix cet hiver pendant quelques minutes. Illes contestaient la présence de la police dans la marche ainsi que la Pride subventionnée par plusieurs banques qui financent des compagnies de prisons privées qui gèrent plusieurs centres de détentions aux États-Unis. Le groupe Trans Queer Pueblo (militant.e.s pour les droits immigrants) voulait passer un message clair aux organisateur.trice.s de la Pride, qu'illes ne seraient pas réduit.e.s au silence sur les enjeux immigrations. (some LGBT groups that only think about marriage, seem to push for assimilation and aren't accessible to undocumented, immigrant or incarcerated queers)

This is not the only pride that was disturbed in the past year because of the presence of police (un des outils de l'état pour opprimer les personnes queer et trans, surtout les personnes queer et trans racisé.e.s) Toronto Pride was stopped by Black lives matter last year until Pride organization was willing to step back and let Black queer and trans voices be heard. And Melbourne, Australia Pride was disrupted by radical anarchist queers, protesting against the banks, the cops and the mainstream LGBT rhetorics.

Cancelling Milo Yiannopoulos at Berkeley [2017]
Milo Yiannopoulos' speech was stopped by protests around the university. The use of fire and bricks were shunned by a few, but I mean, Milo is a far-right racist transphobic piece of shit. Stopping him by any means is justified (diversité des tactique tsé), même Donald trump le supportait (I mean, are you supprised). Milo a essayé de faire le tour des États unis en propageant ses idées (et son livre) de marde, et en mettant la sécurité d'étudiantes trans en danger en les outant publiquement et les humiliant dans ses présentations. Milo might use the fact he is gay to justify his speech, but several people in the queer community have voiced the fact that he is not welcome, him and his far-right (racist, transphobic, sexist, anti-semitic and islamophobic) homonationalism.

*QTBIPOC : queer trans black indigenous people of colour.

Concept Homonationalisme

L'homonationalisme est le concept de mélanger l'identité gay (principalement des hommes cisgenres blancs gay de classes moyennes/bourgeoises) à des identités patriotiques, nationalistes de Nation-État qui supporte les outils de violence de l'État (l'armée et la police). C'est ce qui permet maintenant de voir des hommes gays dans des groupes de droite, des groupes racistes, islamophobes ou anti-sémites, et des groupes masculinistes. Leur assimilation homonormative est poussée dans nos milieux, pour faire avancer leur propre droits tout en abandonnant les personnes queer marginalisées : les femmes queer, les personnes trans, les personnes racisées, les personnes immigrantes, les personnes incarcérées, et toute autre personne en marge qui ne fitte pas dans l'idée du gay avec la famille nucléaire blanche et riche en accord avec la police et l'État. Les idées homonationalistes (ou souvent appellées pinkwashing) pour le progrès queer (ex: mariage gay) sont souvent utilisées pour justifier des occupations, des guerres, et le colonialisme par certains États ou groupes qui se tapent dans le dos pour leur idées « modernes », mais circulent quand même des idées racistes (ex. La meute qui justifie leur islamophobie en voulant 'sauver' les personnes LGBT et les femmes).

Antifascist Queer riot. No assimilation. No state. No police.

RDSKNQR



https://itsgoingdown.org/free-speech-bus-ends-failure/
https://mic.com/articles/165820/lgbtq-activists-explain-why-theyre-throwing-a-queer-dance-party-outside-mike-pences-house?utm_campaign=social&utm_medium=main&utm_source=policymicTBLR#.0ia4kIWrE
http://fusion.net/why-queer-immigrant-rights-activists-shut-down-the-phoe-1793958569
http://www.thestirrer.com.au/trouble-at-pride/
https://www.nytimes.com/2017/02/01/us/uc-berkeley-milo-yiannopoulos-protest.html?smid=fb-nytimes&smtyp=cur&_r=1
http://everydayfeminism.com/2015/01/homonormativity-101/

Entrevue Shotcallers



Casse Sociale a eu la chance de réaliser une entrevue avec le groupe montréalais Shotcallers, en août dernier [2016] (oui, en effet, ça date un peu ... mais toujours pertinent ... bien que le groupe soit en pause en ce moment !).

Casse Sociale : Salut les gars et merci beaucoup d'avoir accepté notre demande d'entrevue. Là, j'ai fait quelques recherches sur internet et je sais pas si c'est moi qui est nulle pour fouiller le web mais ... est-ce que c'est votre première entrevue ?

Shotcallers - Hugo : En fait, on en a déjà fait deux mais elles n'ont jamais sorties nul part donc oui c'est pas mal notre première officielle.

CS : Donc on a une genre de primeur ! Vous êtes déjà quand même bien connus dans la scène montréalaise mais pour les gens qui ne vous connaîtraient pas encore, pouvez-vous présenter un peu le groupe ?

Shotcallers – Hugo : Dans l'fond, ça fait un peu plus de 5 ans qu'on roule. Il y a eu beaucoup de changements au *line up* pis je suis le seul membre officiel qui reste mais on a gardé une influence de pas mal tout le monde qui a joué dans le band pis maintenant on est rendu quand même assez solide.

Shotcallers - Marco : Alors, il y a Scott au *drum*, Érik au *lead guitar*, Max au *rythm guitar*, Marco à la basse et Hugo au chant. C'est le line-up actuel.

Shotcallers - Hugo : C'est le *line up* actuel et c'est pas mal le *line up* le plus stable et le plus solide qu'on a eu jusqu'à date.

CS : Justement, c'était ma prochaine question ... ça fait environ 5 ans que vous existez et le *line up* a quand même pas mal changé depuis vos débuts pis là, depuis un an, comme vous dites, ça semble plus stable ... avez-vous l'impression que vous avez finalement trouvé la bonne formule ?

Shotcallers - Hugo : Ouais, vraiment. Je pense que ç'a jamais autant avancé et ç'a jamais été aussi sérieux que ç'a l'est en ce moment. Pis il y a vraiment une belle chimie dans le band, on est tous pas mal sur la même longueur d'onde. Ç'a fait pas mal deux ans qu'on est avec ce *line up*. C'est la meilleure formule qu'on a jamais eu. Y'a quand même une influence de tous les membres qui ont été présents qui reste quand même dans plusieurs chansons.

CS : Hugo, une question plus envers toi ; Shotcallers c'est ton premier band, si je ne me trompe pas ?

Shotcallers - Hugo : Premier band que j'ai fait des shows avec.

CS : Pis tu joues quand même avec des gars qui ont pas mal d'expérience, du moins qui ont été dans Jeunesse Apatride, La Gachette, Hold a Grudge, Subsistance, Buddha Bulldozer et j'en passe ... est-ce que c'est un peu intimidant ?

Shotcallers - Hugo : Ça l'était au début mais maintenant je le vois plus comme une motivation. Je pense que ça m'a aidé beaucoup à progresser rapidement. Je pense que là, finalement, je suis devenu un chanteur, ce que j'étais pas au début.

CS : Pis sinon une question qui s'adresse à tout le monde ; vous êtes tous impliqués dans la scène punk et skin

depuis de nombreuses années, je me demandais comment vous qualifieriez l'état de la scène en ce moment ? Est-ce que vous trouvez que ça va bien ? Est-ce vous trouver que ça va mal ? Que y'a beaucoup de chose qui se passe ?

Shotcallers - Max : Comparé à certaines époques, y'a beaucoup de shows et y'a beaucoup de bands.

Hugo : À Montréal, la scène a toujours *waver* pas mal. Il y a toujours eu des gros *up* et des gros *down*. Dernièrement, il y a eu un creux, un bout, mais là ça reprend. On a du monde en masse, il y a des bons shows, y'a des bons trucs qui s'organisent. On a une belle scène en ce moment, je pense qu'on est dans un bon *peak*.

CS : Vous faites quand même pas mal de shows, non seulement dans des villes différentes au Québec et en Ontario mais aussi dans différentes scènes, ce qui est parfois rare pour des groupes plus skin ou oi! ... ça serait quoi votre meilleur souvenir de concert ?

Hugo : Notre dernier show était vraiment cool [le 6 juin 2016, à La Vitrola]... il n'y avait pas beaucoup de monde mais c'était l'fun de jouer avec plein de bands, tous d'influences différentes, qui avaient tout un son différent mais que ça *fittait* quand même. Tout le monde a été vraiment *tight*, c'est juste poche que c'était un lundi pis que y'avait pas grand monde. Sinon, il y a ben des bons souvenirs, comme des moins bons. On a eu des shows l'fun à Toronto.

Shotcallers - Scott : J'ai trouvé que le Oi! Fest c'était notre meilleur show. Ça faisait un an qu'on était stable ou plus ... on a fait une toune avec le chanteur de Lion's Law, c'était cool, l'ambiance était bonne. C'est le show qui m'a marqué.

Shotcallers - Hugo : Du côté de notre performance, je pense que ça été notre meilleure prestation ... une soirée quand même l'fun aussi ... on jouait tôt donc on a eu le temps de brosser après ... on n'était pas trop magané pour jouer.

Shotcallers - Marco : Moi je me rappelle une fois à Ottawa ... *Rires générales*

Shotcallers - Hugo : Ouais, Ottawa, c'était trippant aussi, c'est vrai. Ottawa c'était l'fun en esti ... Dominion Tavern !

SC : Votre album, sorti l'année dernière, porte vraiment bien son nom, à mon avis ; *Tales of Urban Tribes*, ou *Contes des tribus urbaines*. Vos paroles parlent beaucoup des réalités de la rue, des sous-cultures et des modes de vie alternatifs et je trouve qu'il y a un aspect politique qui est présent dans la majorité de vos textes que ce soit de façon plus ou moins claire. Par exemple, dans *Luchas*, c'est assez clair. Est-ce que vous vous considérez comme un band politique, un band politisé ou pas d'étiquette forcément ?

Shotcallers - Hugo : Non, il n'y a aucune étiquette. Je pense que quand tu viens de la rue, c'est un stand politique en soi, peu importe comment tu le vois. C'est pas notre but du tout de faire de la politique avec le band mais, généralement, on est tous issu de la gauche. Y'en a qui ne s'impliquent plus, y'en a qui s'impliquent, y'en a qui s'en *caliss* ... C'est sûr qu'on a un *stand* antiraciste qui est évident et qu'on va jamais renier. Mais on veut pas nécessairement faire de la politique avec le band pis *Luchas* on la fait pu entres autres pour ça, parce qu'elle ne *fittait* peut-être pu nécessairement ... on a rien à prouver. Notre but c'est de faire de la musique bien qu'on est tous du monde issu de la scène de gauche, du monde de la rue pis veut veut pas, moindrement que tu t'ouvres les yeux quand t'es de la rue, t'es de gauche.



CS : Vous faites souvent référence à LSC, pour ceux et celles qui ne savent pas c'est quoi ... c'est quoi LSC ?

Shotcallers - Max : Un gang de skinheads latinos aux yeux bleus avec des *freckles*. *Rires*

Shotcallers - Hugo : Ç'a commencé comme une grosse joke, ça le reste encore ... peut-être un peu plus sérieux. C'est notre crew, nos chums.

Shotcallers - Marco : C'est Lire, S'amuser et Comprendre ... *Rires*

Shotcallers - Érik : Non c'est pas tellement ça ... ahahah !

Shotcallers – Scott : C'tun crew ... 3 bands, à date.

CS : Mais il y a un label aussi qui sort avec ce nom-là, non ?

Shotcallers - Hugo : Ouais, c'est pas mal dans le but de s'autoproduire. Ça nous aide ... on fait des collaborations avec d'autres labels qui nous ont aidés et c'est dans le but d'être capable de sortir nos affaires, de s'autoproduire, de s'autofinancer.

Shotcallers - Max : C'est se promouvoir entre nous autres, ça reste tout pas mal des trucs sortis indépendamment par les bands ... peut-être avec certains labels ... mais c'est pas un label qui fait son argent comme tel ... c'est juste une bannière sous laquelle certains bands se rassemblement pour faire chacun leur business mais ça l'aide pour la promotion, ça l'aide pour se donner des contacts. Par exemple, un band va trouver un contact, il va le partager avec les autres bands. C'est une bannière.

Shotcallers - Hugo : Ça représente un peu aussi notre alliance avec nos chums de Toronto, avec beaucoup de monde de la gang d'Insurgence Records. C'est un peu là que ç'a commencé ... c'est quand des gens de Toronto ont déménagés à Montréal ... des vieux chums ... pis c'est un peu cette symbolique-là.

CS : Vous venez de sortir un split cassette avec le band chilien Curasbun et vous sortirez un 7" très prochainement. Voulez-vous nous parler de vos deux plus récentes productions ?

Shotcallers - Max : Il y a une coupe de tounes sur le 7 ", qui ont été composées il y a longtemps. *Montreal Army*, ça parle de l'USK [Ultra Skinhead Krew, groupe de skins supporteurs de l'Impact], c'était de 2003 à 2005 .... Parler de [stade] Claude Robillard en 2016, ç'a plus ou moins rapport mais c'est une bonne toune pis ça nous rappelle une époque où, justement, on avait déjà essayé d'avoir des bands certains membres de nous autres ensemble pis que ça jamais adonné. Mais on s'est repris pis on les a refaits avec Shotcallers. D'autres tounes ont été faites quasiment à la dernière minute pis je pense pas que vous pouvez dire lesquelles là-dedans.

Shotcallers - Hugo : Les tounes de dernières minutes, ça s'est avérées être des succès grâce à Rick qui tire en esti avec sa guitare ... mais il est un peu trop humble pour l'admettre.

Shotcallers - Érik : Vous êtes trop gentils ! *Rires*

Shotcallers - Hugo : Pour revenir à ça, quand on parlait de mon premier band ... en fait c'est moi pis Max on avait déjà joué de la musique ensemble pis y'a ben des trucs qu'on a repris avec Shotcallers dont *Tales of Urban Tribes* avant que Max soit dans le band. Je lui avais demandé la permission pour refaire la toune pis y'a ben des compos de Max, qui datent de cette époque-là, qu'on fait aujourd'hui. Pour le split, ça vraiment été une bonne opportunité. J'ai eu la chance que quelqu'un me mette en contact avec le chanteur de Curasbun pis ça s'est adonné, vu que j'ai vécu au Chili, qu'on avait des connaissances en commun. Pis vu qu'ils faisaient déjà un *tour* aux États-Unis et au Mexique, on a sauté

sur l'occasion pour les faire venir ici. C'est un band qui est quand même de grosse envergure et qui a une grosse histoire là-bas. C'est un des premiers bands de skins pas facho et antiraciste à être sorti de l'Amérique latine. J'ai sauté sur l'occasion pour les faire venir ici. Pis, pour moi, cette collaboration-là est très importante et je suis content d'avoir eu la chance de pouvoir la réaliser.

CS : En terminant, est-ce que vous avez des projets futurs ?

Shotcallers - Marco : On va faire quelques shows en automne, on est sur le *bill* du Varning, festival aux Katacombes, pis le festival Revolution Fest, aussi. Pis on en a un autre, le Grind Your Mind. Cet été, y'a des bonnes probabilités qu'on soit là.

Shotcallers - Hugo : Ils ont maintenant une soirée plus punk-oi! au Grind Your Mind. Sinon, on a aussi deux projets de compils. Un avec le nouveau label Baldy Sound Prods, qui sort une compilation, en collaboration avec Aggrobeat [This is Montreal – The Sounds of Our Streets]. Pis on va être aussi sur le prochain *Oi! the Tape* de Crown Control Media, qui sont en fait co-producteurs de notre vynil. C'est un label de Californie.

Shotcallers - Marco : Scott va s'acheter une nouvelle peau de *base drum* ... une nouvelle peau de *base drum* pour Scott dans le futur, s'il vous plaît Père Noël!

Shotcallers - Scott : On a sorti le 7", on a sorti le EP ... la composition est en feu ... on compose beaucoup ... on a même d'autres matériels qui s'en viennent. On a un bon beat, on est *steady*.

Shotcallers - Hugo : On va prendre un petit break pour l'été parce qu'on va perdre les services de notre bassiste, qui est un tech de son et qui a pas mal tous ses contrats là ... pis moi qui a des trucs à régler. Pis on va revenir en force, en automne, dans les festivals avec des nouveaux projets, des nouveaux lancements.

CS : Cool ben merci beaucoup ! Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose que j'ai pas abordé ?

Shotcallers - Érik : Merci pour l'entrevue !

CS : Ça fait ben plaisir ! Merci à vous autres !

Propos recueillis par A las barricadas et Arielle KS



Entrevue avec ARAK asso

Casse Sociale : Qu'est-ce qu'ARAK veut dire?
Arak (Nico) : L'idée du mot ARAK vient du mot araignée et les araignées tissent des toiles. Et le but c'est de tisser un réseau.



CS : Quand est ce que ARAK asso s'est créée, vous existez depuis quand ?
Arak (Nico) : Moi ça fait un an que je suis dedans.
Arak (Erio) : Ça doit faire environ 10 ans que Arak existe et moi ca doit faire 5 ans que je suis dedans.

CS : Et pourquoi cet asso a-t-elle été créée ? Était-ce en réponse à quelque chose ... une oppression, un manque dans les shows, etc. ?
Arak (Erio) : Ça a commencé par des forums et c'est ensuite devenu une organisation de concert. Ça vient d'une volonté de créer des liens sur la scène musicale et les mouvements politiques.

CS : Pourquoi est-ce important d'avoir une telle organisation sur Paris ?
Arak (Erio) : Pour nous, ça nous permet d'organiser des shows politisés et en même temps des concerts de musique qu'on aime punk, oi hardcore et tout ça. Ca permet d'avoir des concerts qui sont politisés et de redonner une dynamique politique au milieu punk et skin. Et pour foutre la merde car c'est marrant. Les bastons et tout ça, ça fait plaisir. Hahaha.

CS : Vous parlez beaucoup de politique sur votre page Facebook, vous allez même jusqu'à dire : « À bientôt dans la rue », est ce que vous vous affichez comme antifasciste, de gauche, révolutionnaire ?

Arak (Nico) : Oui nous sommes clairement affichés Antifa et nous sommes dans tous les mouvements sociaux. Mais nous on utilise la musique pour faire passer nos messages et les valeurs que nous prônons. On ne sort pas en tant qu'ARAK mais en tant qu'individu. Nous sommes une organisation de concert pas un mouvement politique.

Arak (Erio) : C'est vrai. Nous sommes tous politisés. Tous à différents niveaux ; y'en a qui sont plus politisés que d'autres mais nous sommes tous au minimum Antifa. Y en a qui sont communistes et y en a qui sont anars. Nous sommes clairement une association antifasciste, communiste libertaires.

CS : Sortez-vous dans la rue, en manif ou autre action politique au nom d'ARAK ?
Arak (Erio) : En général, on y va en tant qu'individu. Quand on est plusieurs de la

même asso, on bouge ensemble … nous sommes ensemble alors…

CS : Organisez-vous autre chose que des concerts de musique ? Si oui, quoi ?
Arak (Nico) : Non, on fait parfois des concerts de soutien par contre. On touche plusieurs scènes comme le hardcore, le punk, la oi. On essaie de ramener le plus de gens et de cliques possibles. Quand on fait des concerts pour soutenir des mouvements sociaux ou des causes, on essaie de ramener le plus de monde possible, on essaie d'être le plus éclectique possible alors on va ramener du rap pour qu'il y ait des gens qui s'y intéresse et ça crée un mélange des scènes. Et ça se passe toujours bien en général

CS : Vous avez un site avec un forum participatif et vous êtes très actif sur les réseaux, pourquoi est-ce important d'utiliser ces moyens ?
Arak (Nico) : En fait, le forum, c'est le truc le plus ancien. La création du forum s'est fait au même moment que la création d'ARAK parce que Facebook n'existait pas. Du coup, les gens utilisaient beaucoup les forums et on a remarqué avec le temps que les gens étaient de plus en plus sur Facebook que sur le forum. On est obligé de suivre si on veut toucher le plus de monde possible, on est obligé d'aller sur facebook. C'est un peu triste à dire ; y'a beaucoup de gens qui nous reproche d'être sur Facebook « C'est des capitalistes » mais bon après si tu veux, on ne restera pas dans une grotte… Si on veut arriver à toucher le plus de gens possible, on est obligé d'utiliser les sites mainsteams.

Arak (Erio) : Parce que ça permet de toucher un public plus large, d'être plus en lien avec les jeunes générations et puis aussi, de toucher énormément plus de public, plus que les moyens traditionnels nous permettraient de le faire en ce moment. Après, nous sommes toujours attachés aux moyens de communications plus traditionnels. Par exemple, nous faisons toujours des flyers et des affiches pour les concerts. Mais sans les réseaux sociaux on aurait jamais, on ne remplirait jamais autant nos salles lors de nos shows.

CS : Vous touchez à plusieurs scènes, pourquoi ?
Arak (Erio) : On aime plusieurs types de musiques, et on veut politiser ou repolitiser ces scènes-là et on veut leur donner une dynamique qu'on a eu peur de perdre pendant un moment mais qu'on voit qui se recrée.

CS : Quelle place a la culture redskin dans la scène en ce moment ? On pense que le show que vous avez organisé avec Brigada Flores Magon était clairement un show antifa et est un bon exemple de la place que les redskins peuvent prendre dans la scène. Qu'en pensez-vous ?
Arak (Nico) : Ça a toujours été comme ça, on se pose pas trop de questions ici.

Arak (Erio) : Franchement pour nous c'est important dans le sens qu'on est plusieurs

à être skin, pour nous la culture redskin est très importante. La force des choses l'oblige ! (rigole).

CS : Avez-vous un moment fort que vous avez envie de souligner ou un moment cocasse que vous voudriez nous raconter ?
Arak (Nico) : Le premier qui me vient en tête, c'est le show du weekend dernier [mars 2017] avec RPG7. C'était vraiment une bonne date, pleins de gens de partout sont venus, notamment votre crew de Montréal. Et ehh franchement c'était un très bon groupe. Avec ARAK, on se déplace, on va voir d'autres show comme le Antifa fest, à Bordeaux, on est allé voir Retrograd. Le but c'est de découvrir la scène de la France et après les faire jouer. Comme Kapo Blod on les a découverts en même temps que nous sommes allés voir Retrograd…On leur a demandé de jouer sur la date de samedi et ils étaient super chauds. Du coup en plus, ça a amené des gens de là-bas.

Arak (Erio) : Y'en a trop pour tous les dires mais les shows avec Moscow Death Brigade c'était trop bien, les concerts de Get the Shot, après forcément le fest de l'année passée qu'on a organisé [United We Stand] et celui qui s'en vient avec BRIGADA FLORES MAGON. On a beaucoup de bons souvenirs.

CS : Sinon quelles sont vos prochaines dates ?
Arak (Nico) : En dehors du prochain festival, on va faire venir Brigadir. On a fait énormément de truc cette année dans le Hardcore.
Arak (Erio) : Brigada Flores Magon ce weekend ! On peut se bourrer la gueule maintenant ?

CS : Il va falloir que vous veniez au Revolution Fest !

Arak : Merci et à bientôt !

Propos recueillis par Moe

DOSSIER CONSOMMATION



Un petit verre en l'honneur de la révolution !

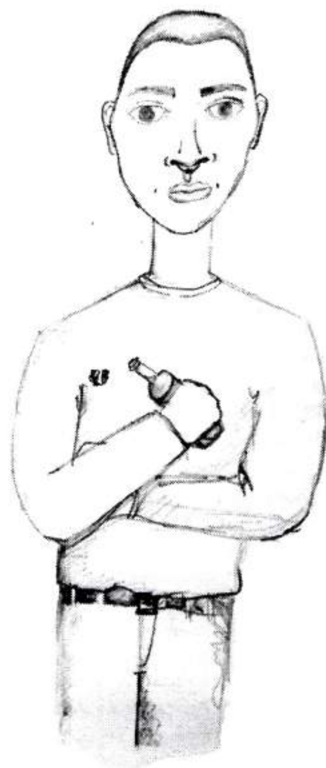
Perspective critique sur le mouvement straight edge

Lorsque l'on définit les éléments associés à la culture skin, l'alcool est généralement l'un des premiers nommés. En effet, être skinhead et aimer boire vont souvent de pair. Cependant, depuis quelques années, l'influence du mouvement straight edge, souvent promu dans le milieu hardcore, se fait de plus en plus sentir au sein de la culture skin. Il n'est désormais plus rare de rencontrer des skins qui ne boivent pas ou ne consomment pas. Cela est particulièrement vrai dans les milieux redskins. Pour certains d'entre-eux et d'entre-elles, il s'agit de trouver une solution à un problème d'alcoolisme tandis que pour d'autres, c'est plutôt l'aspect politique derrière la non-consommation qui les motive. Pour ces derniers et dernières, c'est le principe de « sober living for the revolution ». D'une façon théorique, il est vrai qu'on gagnerait probablement plus à ne pas boire ou à ne pas consommer. Premièrement, on serait beaucoup plus en forme, ce qui est quand même un avantage non-négligeable dans un mode de vie militant. Il faut admettre qu'on est pas mal moins down de se bouger en lendemain de veille et ce, sans compter toutes les fois où l'appel de l'alcool supplante celle de l'action politique. Ensuite, il y a toute la notion d'être présent-e d'esprit… c'est un peu ce que Minor Threat suggère dans sa toune *Out of Step* ; « Don't smoke, Don't drink, Don't fuck, At least I can fuckin think ». Il est évident que bien bourré-e, on fait parfois bien des niaiseries, on pose des gestes contraires à nos valeurs, on manque de jugement, ce qui peut avoir des répercussions sur nos camarades ou d'autres personnes de notre milieu ou encore nous amener un fort sentiment de regret, le lendemain matin. De plus, selon plusieurs straight edge, l'alcool détourne notre attention de la lutte militante un peu comme la religion serait l'opium du peuple, pour citer Marx. La consommation d'alcool peut même être considérée comme un moyen utilisé par l'élite capitalisme pour endormir les masses. Finalement, la consommation peut mener à la dépendance et faire en sorte que plusieurs abandonnent le combat politique.

Sur papier, tout cela fait bien du sens. Hors, le problème, pour moi, c'est que l'on ne vit pas dans ce monde théorique. Voici donc une réponse, d'un point de vue personnel, sur les arguments mis de l'avant par les straight edge. Juste mentionner ici que je ne juge aucunement les personnes qui font le choix de ne pas consommer, je souhaite simplement expliquer pourquoi, pour moi, le mode de vie militant n'est pas irréconciliable avec le fait de consommer.

Je commencerais par dire qu'on vit dans un monde pourri, ce n'est pas une surprise pour personne. C'est d'ailleurs, bien souvent, lorsqu'on fait ce constat que l'on devient militant-e. Boire est, pour plusieurs, une façon de dealer avec la réalité, avec les oppressions que l'on vit, avec l'obligation d'aller bosser tous les jours, avec les aléas que nous apportent la lutte politique, etc. On a tout-e-s besoin d'une certaine échappatoire pour évacuer la pression que l'on vit. Pour certain-e-s, c'est le sport, pour d'autres c'est le jeu et pour moi, c'est l'alcool. Bien sûr que ça fait en sorte que les samedi matin, je ne suis généralement pas super en forme … mais on a tous nos moments où on est *out*. Ce n'est pas parce qu'une personne milite qu'elle doit être dédiée à la cause en tout temps. Si l'on entrevoit de passer la majorité de sa vie à combattre politiquement, il faut apprendre à prendre des temps off et aussi à accepter qu'on a parfois besoin d'un petit remontant pour continuer.

L'alcool et les drogues ont une influence parfois négative sur notre comportement, c'est indéniable. Mais ce ne sont pas les seules choses dans la vie qui peuvent nous rendre crazy. La douleur, la haine, la rage, l'amitié, l'amour, la famille, la peur, l'aliénation du travail en sont quelques exemples. Personnellement, j'ai plus peur de ce que je pourrais faire, motivée par la haine, que sur la brosse ! Si l'on veut éliminer toutes les sources de distractions que l'on



pourrait avoir, aussi bien se mettre à la vie de moine dès maintenant. Cette forme de dédicace ultime est, à mon avis, ni souhaitable, ni viable.

Ceci dit, ces substances n'ont pas que des effets négatifs. Elles permettent non seulement d'avoir du plaisir, ce qui est essentiel au bien-être des personnes. Elles contribuent également à laisser tomber les barrières, ce qui peut favoriser le contact avec des nouvelles personnes. Plusieurs syndicalistes parlent d'ailleurs de l'importance de la fameuse « pause clope » pour créer des liens avec leurs collègues.

Bref, je pense que s'il est vrai que la consommation, que ce soit d'alcool ou de drogue, comporte un lot de problématique, surtout quand on est militant-e, celle-ci a aussi des bons côtés. En effet, elle nous permet bien souvent de nous aider à dealer avec le quotidien, elle nous permet de décrocher de temps en temps, ou encore, elle nous aide à avoir un peu plus de fun dans les soirées. Cependant, parfois, il est vrai que le plaisir se transforme en dépendance et que la consommation devient une obligation plus qu'un choix.

Bref, consommez responsablement !

A las barricadas

Alcooliques anonymes



Alcooliques anonymes est une organisation mondiale dont le but est l'entraide entre personnes qui se perçoivent avec un problème d'alcool et qui visent à arrêter de boire et/ou devenir abstinentes.

Développé à travers le mouvement évangélique américain, le mode d'opération des AA est calqué sur un modèle religieux : réunions hebdomadaires ritualisées (récitation des 12 points d'unité/prière, sermon d'un membre influent, prises de paroles où membres avouent leurs tentations et faiblesses), forte pression à rester dans la communauté, omniprésence de Dieu (dont on parle dans 6 des 12 étapes du programme), etc. Il existe une multitude de groupes similaires, dont les Narcotiques anonymes (NA), Cocaïnomanes anonymes, et même les Dépendants sexuels anonymes (SAA), qui rassemblent autant des personnes qui perçoivent leur sexualité comme un problème que des délinquants sexuels.

L'organisation a su s'élever comme partie intégrante des systèmes carcéraux, judiciaires et de traitements nord-américains. On fait pression sur les personnes judiciarisées pour les faire suivre à long terme ces programmes afin de réduire leur peine ou obtenir plus facilement une libération conditionnelle. Pour les petits salariés, chômeurs et sans emploi, c'est aussi souvent parmi les seules options parce que gratuite et facilement accessible. Le modèle des AA et autres organisations similaires tend à traiter à peu près tout comme une addiction alors que ce n'est pas nécessairement le cas. Les agresseurs et violeurs, par exemple, cherchent beaucoup plus à exercer un pouvoir et un contrôle sur leurs victimes plutôt qu'assouvir un besoin sexuel ou de contacts sociaux. Des alcooliques ou toxicomanes chercheront à combler un manque dans leur vie à travers la consommation, l'alcool ou la drogue n'étant alors pas le principal problème.

Alors que plusieurs approches misent sur un contrôle de soi, les AA prônent une abstinence totale. Boire un verre au souper ou entre amis constitue un échec. Pas étonnant que de 75 à 80% des nouveaux qui vont à leurs rencontres ne s'y reconnaissent pas et finissent par quitter durant la première année. On doit quand même mettre un bémol sur cette statistique. Certains chercheurs considèrent que le taux de réussite des AA et autres groupes « Twelve Steps » est similaire aux autres approches alors que d'autres y voient un faible taux de succès en tenant compte des rechutes.

Il y a tout de même des points positifs qu'on peut trouver dans ce type de réunions. Le fait de se retrouver en groupe et d'avoir des personnes autour donne l'occasion à des gens qui vivent l'isolement et le rejet d'avoir des personnes à qui se confier et chez qui trouver support et affection. C'est peut-être une des raisons qui fait que l'organisation a su développer un membership aussi large.

Si c'est vrai que ça marche pour certains, je crois qu'il faut beaucoup plus se fier aux approches qui ont faites leurs preuves scientifiquement et permettent réellement aux gens de prendre pouvoir sur leur vie. Il existe une multitude d'autres façons de reprendre contrôle sur nos vies et de réduire les conséquences néfastes des habitudes de consommation. Les approches en réduction des méfaits, combinées avec d'autres moyens comme un suivi médical, psychologique ou psychosocial, ont prouvé leurs succès dans l'amélioration des conditions de vie des personnes vivant avec une addiction. Il existe aussi plein de groupes d'entraide qui ne sont pas centrés sur la foi et la croyance en un « être supérieur ». La sobriété radicale peut marcher pour certains, mais elle ne doit pas être une fin en soi.

Georges M.

Les chroniques d'une infirmière en désintox

Une journée moins comme les autres

Il y a quelques années, au centre où je travaille, nous avons admis un patient très connu du réseau pour sa personnalité colorée et sa grande consommation de... pas mal tout ce qui se trouve dans la rue. Il est arrivé intox, comme c'est souvent le cas, parce que « tant qu'à passer 3 semaines à frette, ma me g'ler ben comme faut en rentrant pour pas sentir les premiers jours ». En rentrant dans mon bureau de santé les yeux vitreux et méfiants, il s'est mis à parler de ses enfants et il pleurait, comme ça arrive souvent aussi. Il m'a demandé une pelulle pour se calmer, celle qu'il demandait d'habitude. Comme il est en processus de désintox, on lui a coupé une couple de « pelulles qui gèlent » à l'hôpital avant qu'il arrive au centre, c'est le médecin et l'équipe de l'hôpital qui ont pris la décision, une bonne décision, parce que c'est pas trop cohérent de laisser les patients s'amortir en désintox. C'est pas de ma faute, mais mon nouveau patient, yé fâché noèr, pis ça adonne que dans mon bureau de santé gros comme un garde-robe, ben y'a juste moi. J'ai beau essayer de le recadrer, il m'engueule comme du poisson pourri pis dans son élan de colère, il me menace et il commence à frapper ses dentiers (oui, ses dentiers) sur le comptoir. Là je ris, mais jaune, j'ai peur. Ça fini en grosse intervention, et il est expulsé. Une journée comme une autre, un soupçon d'action en plus, c'est ça travailler avec des gens aux prises avec des addictions à des substances.



Dernièrement, un bon matin, on me parle d'un patient « avec une coupe Longueuil » je ris, moi aussi j'en ai une coupe Longueuil (on va dire). Il paraît qu'il veut s'excuser à moi et que c'est bien important. Je pense qu'il se trompe avec l'autre infirmière qui a le même nom que moi. Plus je le regarde plus ça me revient, les dentiers qui cognent s'a table! Voici qu'il me remet une lettre avec une entête officielle pis toute, on dirait une lettre pour rentrer à Poudlard! Une vraie lettre d'excuses imprimée à l'ordi et signée. Ça c'est plus rare, je sais très bien que sa ré-admission au centre dépendait probablement des excuses qu'il allait me faire, mais s'pas grave, ça a quand même fait un baume sur mon cœur, parce que on se fait barouetter souvent, mais c'est rare qu'on reçoit des excuses. Une autre journée (moins comme les autres) en désintox!

La fois où on a trouvé ben d'la « droille »

Ce soir là c'était le bordel. Enwèye les consultations, enwèye les patients désorganisés, le gros rush! Ce patient là, y'en a du stock, on dirait qu'il arrive de voyage, on doit procéder à la fouille systématique usuelle (si vous saviez les affaires qu'on trouve des fois) bon, 13 lighters, un canif, des barres tendres qui ont fait la guerre, ah un beau chandail de Bob Marley (pas vraiment) et pis wohoho deux pots de « pelulles » en plastique blanc pis au moins

200 petits sac baggies prêts à être remplis et parsemés un peu partout dans les rues et les clubs du centre-ville. On rouvre le pot numéro un, au moins 200 cachets blanchâtres, on sait pas trop ce que c'est, sont ronds, comme du tylenol mais s'en est clairement pas. Y'a une étiquette mais c'est écrit en Khmer selon le patient, c'est sa grand-mère qui les lui a donnés pour « mieux dormir », j'ai comme un doute on dirait. On rouvre l'autre pot, ah! Ça je reconnais ça, on a pas ça ici encore, mais peut être au BC! Merci nuit d'insomnie passée à chercher les droyes de rue qui circulent dan le monde. La « pelulle » est lila avec un stamp « WY », c'est du Yaba, un mélange de caféine et de métamphétamines provenant d'Asie. C'est drôle, le jeune patient revient d'Asie! Les douanes devaient dormir s'a switch parce que ça en faisait de la drogue à passer! Ben plus important de faire du profilage racial ou confisquer deux trois pauvres saucissons ramenés par des étudiants français!

On flushait encore la drogue à ce moment là, donc les quelques centaines de pilules de droye sont parties agrémenter les soirées de la faune marine du Saint-Laurent. Moi, ben j'ai bu de l'eau en bouteille, pour être sûre!

La *war on drugs* aux États-Unis

une des facettes d'un racisme systémique

La guerre à la drogue a fait couler beaucoup de sang et d'encre depuis son commencement. Vu le thème de consommation de cette édition du Casse Sociale, nous ne pouvons passer à côté d'un sujet aussi important.

Historique

Pour bien comprendre l'ampleur de ce phénomène, il faut d'abord faire un survol historique. La première loi fédérale interdisant certaines drogues est apparue aux États-Unis en 1914, bien que certaines lois locales étaient en application depuis plus de 50 ans et que certaines drogues étaient identifiées comme poisons et vendu seulement avec un billet du médecin (tel le cannabis). En 1919, le 18e amendement est signé; la prohibition de l'alcool est instaurée. La situation restera ainsi jusqu'en 1933 où le 21e amendement sera voté. Celui-ci annule le 18e et l'alcool redevient légal.

Deux ans plus tard, soit en 1935, le président Roosevelt fait passer la "Uniform State Narcotic Drug Act", qui vise, comme son nom l'indique, à uniformiser les lois liées aux narcotiques dans le pays. En 1937 la "Marihuana Tax Act" interdit toute culture du chanvre et les choses entourant la judiciarisation des drogues demeureront stables jusque dans les années 1970. Nixon annonce alors que la drogue est « l'ennemi public numéro un » suite à la « découverte » que plus de 10% des troupes envoyées au Vietnam avait une dépendance à l'héroïne. Il déclenche alors la "war on drugs" officiellement.

L'histoire nous apprend que les choses n'étaient pas si simples comme l'explique John Ehrlichman, ancien conseiller de Nixon. Durant une entrevue donnée à un journaliste du Harper's Magazine, Ehrlichman a avoué que lors de l'élection de 1968 Nixon avait deux grands ennemis: le mouvement anti guerre et les Afro-Américains. La radicalisation des politiques prohibitionnistes ont donc servi d'excuse pour arrêter leurs leaders, briser leur réunion, les discréditer et les trainer publiquement dans la boue durant les nouvelles du soir et ce, à chaque soir.

Malgré tout cela, la situation se calma pour la décennie qui s'ensuivit avant d'être ravivée lors des années 80. Sous Reagan, ce fut au tour du vice-président George Bush (père) de modifier la donne en appelant la CIA et l'armée en aide pour éradiquer la drogue des rues du pays. C'est là que la war on drugs est passée d'un outil de répression ciblé à une mesure de répression de masse. Le dernier gros coup fut donné par Bill Clinton en encourageant la mise en place dans plusieurs États de la "Three strikes and you're out law". Cette loi fait en sorte que lorsqu'un individu est condamné pour 3 offenses, il se retrouve à faire une peine à perpétuité. En d'autres termes, si une personne est trouvée coupable de trois crimes il se retrouve derrière les barreaux pour 25 ans, même si les trois infractions sont pour possession simple de marijuana!

Ces mesures législatives mises en places pour "chasser" la drogue des rues américaines ont des résultats désastreux sur les populations marginalisées. Pour démontrer cela, tournons-nous maintenant vers l'impact social que de telles mesures ont apporté.

La population carcérale

Pour bien comprendre l'ampleur de l'impact de ces mesures sur la population, regardons tout d'abord la proportion de personnes incarcérées pour des délits concernant la drogue. En 1980, soit l'année où Bush père a remis ces politiques d'actualité, 41 000 personnes ont été emprisonnées pour des délits liés à la drogue, tandis qu'en 2014 nous avons assisté à l'arrestation d'environ 488 400 personnes! On

parle ici d'une augmentation de 1 000% en 30 ans!

De plus, ces chiffres ne parlent que des crimes liés directement à la drogue. Considérant que d'autres délits peuvent être liés de façon indirecte à la drogue et au marché noir, nous pouvons estimer ces chiffres comme très conservateurs comparé au réel niveau que l'enjeu représente. Si l'on prend en compte la hausse du prix des drogues, engendrée par les mesures prohibitionnistes, ça créée une criminalité indirecte, certains consommateurs, par exemple, font des vols pour payer leur dose. Sans compter les crimes violents liés au marché noir résultats en grande partie de la prohibition et la war on drugs.

Les minorités en première ligne de la répression

Un survol rapide des statistiques concernant la représentation des minorités visibles dans le milieu carcéral permet de voir que nous sommes face à un problème social important. En 2013, 58% de toutes sentences tombées impliquaient des membres des communautés latinos ou Afro-Américaines, pourtant ces groupes représentent 30% de la population américaine.

Pourtant, des études démontrent que les blancs et les Afro-Américains ont des relations assez semblables face à la drogue, autant sur les points de vue de la vente, possession et consommation. Même qu'une étude publiée en 2014 a avancé que les blancs se retrouvent le plus souvent dans le rôle du vendeur. Malgré ce fait, un individu de couleur à beaucoup plus de chances, nous parlons ici de 3,6 fois plus de chances, de se faire arrêter. En plus de ce risque beaucoup plus élevé à se faire prendre, les minorités visibles se retrouvent avec des sentences plus sévères qu'une personne d'origine caucasienne pour le même crime. Le "Bureau of Justice Statistics" a même statué qu'un homme noir sur trois passera du temps derrière les barreaux durant sa vie.

La question d'à quel point ces mesures frappent les personnes venant de milieux défavorisés ou ouvriers est plus difficile à cerner. Le moyen le plus efficace sous nos mains est une étude datant de 2004 du gouvernement sur le revenu des prisonniers avant leur arrestation. Cette étude démontre que la moyenne du revenu annuel des personnes incarcérées au moment de leur arrestation était 41% inférieure à la moyenne des individus du même âge non incarcérés. Ceci démontre indéniablement que la population carcérale provient de milieux beaucoup plus précaires que la population en générale, mais un lien avec la guerre à la drogue ne peut être fait aussi clairement qu'avec les personnes racisées. N'empêche que cette statistique démontre que l'emprisonnement est aussi un outil de guerre de classe : les riches peuvent plus facilement éviter la justice que les pauvres. N'empêche qu'il est vital de souligner que les personnes les plus à risque de cette répression reste les minorités visibles provenant de milieu à faible revenue, d'une façon tel à devenir un quotidien pour ces populations.

Conclusion: les effets mondiaux de la war on drugs

La guerre à la drogue n'a pas que fait des ravages sociaux aux États-Unis. Le Mexique est aux prises avec des cartels rendus omniprésents autant politiquement qu'économiquement. Ces cartels sont devenus puissants grâce au marché noir que la prohibition a permis et indirectement encouragé. Des estimations avanceraient le nombre de victimes liées au trafic de drogue, depuis 2006, à 200 000 morts et à environ 30 000 disparus et ce au Mexique seulement! Nous pourrions aussi nous arrêter sur d'autres États, tels la Colombie, où le gouvernement à fait des atrocités au nom de cette guerre, en brûlant tous les champs autant de céréales que de coca et en réprimant les populations rurales vivant de l'agriculture. Les effets que cette guerre a causés sont multiples et tellement répandus ne réussirait pas à survoler l'entièreté des problèmes et des répercussions en un seul livre.

Entrevue avec le magazine l'injecteur



CS : Alors, pour commencer, c'est quoi L'Injecteur ?

Mélo (L'Injecteur) : D'abord L'Injecteur c'est un zine, publié 3 fois par année. C'est un projet de l'AQPSUD, en fait c'est notre plus gros projet. Trois personnes y travaillent à temps plein, au bureau ; un coordo et deux infomanes. On a aussi un infomane en Ouatouais, un à Québec et un dans les Laurentides. Toutes ces personnes sont rémunérées. On demande aux infomanes d'écrire des textes en lien avec la réduction des méfaits, les ITSS, etc. On invite aussi les utilisateurs et utilisatrices de drogues de partout au Québec, parce qu'il s'agit d'un projet présent à travers toute la province, de participer, en nous envoyant des textes et des dessins. C'est toujours une personne du milieu, en alternance, qui a le contrat de faire le cover et la bd.

CS : Et l'AQPSUD, c'est quoi ?

Mélo : C'est l'Association Québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues. C'est un organisme provincial qui, selon la philosophie de réduction des méfaits et avec une optique d'empowerment, permet de regrouper des personnes utilisatrices de drogues qui aspirent à faire la promotion de la santé, la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang et l'amélioration de leurs conditions de vie. L'AQPSUD est l'organisme communautaire responsable de la bonne gestion de L'Injecteur et de l'ADDICQ.

CS : Comme vous mettez l'idée d'empowerment au centre de votre démarche, essayez-vous d'employer des gens qui consomment ?

Mélo : Oui, sauf que la notion de consommation a un peu changé avec les années. Pour nous c'est important parce que c'est souvent des personnes avec des casiers judiciaires et qui vivent dans la précarité et c'est plus difficile dans ce contexte d'accéder à un emploi. On essaie donc de favoriser les personnes qui le sont le moins d'habitude. Pour nous, les connaissances liées au vécu c'est un plus à l'emploi, c'est comme une formation. Avant on prenait juste du monde qui consommait ou avait consommé des drogue par injection mais aujourd'hui on accepte tout consommateur ou consommatrice de drogue, incluant l'alcool, au Québec.

CS : Comment décidez-vous les thèmes de vos zines et les articles ?

Mélo : On le fait de façon horizontale avec les infomanes de région, les infomanes de Montréal et la coordination.

CS : Que pensez-vous de la possibilité que le pot soit décriminalisé prochainement ?

Mélo : On est plus que d'accord. Nous on serait d'accord pour la légalisation de toutes les drogues. Parce que c'est de la réduction des méfaits, parce que la guerre à la drogue ça crée la criminalisation des populations marginalisées.

CS : C'est quoi la réduction des méfaits, peux-tu donner des exemples de mesures de réduction des méfaits ?

Mélo : Je vais vous citer un exemple pour commencer : le SIS [Site d'injection supervisé], est le meilleur exemple de réduction des méfaits. Un des plus gros problèmes avec la consommation par injection, c'est que plusieurs personnes ne s'injecteront pas de la bonne façon ou ils n'ont pas le bon matériel pour eux et elles donc ils et elles vont prendre des risques. Mais dans un SIS il y a une infirmière ou un infirmier qui est là pour te montrer à bien t'injecter. Le SIS te permet de le faire de façon salubre parce que sinon tu peux avoir des grandes conséquences ou mourir. Si une personne a des conséquences suite à une mauvaise injection ou même par rapport a un mode de vie précaire, tu as

des services au SIS. La réduction des méfaits, en gros, ça serait l'idée de réduire les risques liés à l'usage de drogue.

CS : Que répondez-vous aux personnes qui disent qu'au lieu de réduire les risques lié à la consommation, il serait plus profitable de tenter de sortir les personnes de la consommation, notamment celle fait dans la dépendance ?

Mélo : Si une personne souhaite arrêter de consommer, on va l'aider en ce sens pis on va aller avec réduire la consommation si c'est ça qu'elle veut. Dans le fond, nous on veut que si une personne est dans la consommation et qu'elle ne veut pas en sortir, qu'il y ait le moins de risques possible pour elle.

CS : Outre l'aspect plus d'information, faites-vous autres chose, je pense ici par exemple à des revendications politiques ?

Mélo : AQPSUD chapeaute aussi le projet de l'ADDICQ. Ce projet, un peu moins actif en ce moment, avait comme but principal la défense de droit et la promotion de la santé des usagers et usagères de drogues. Un des aspects importants de l'ADDICQ est de mettre les personnes usagères de drogue au centre des décisions politiques qui les concernent. Alors, oui, on participe parfois à des manifestations. On a aussi quelques projets liés à la défense de droits des personnes qui consomment. On essaie aussi de se tenir au courant de tout ce qui peut affecter, de façon large, les personnes précaires. Si les gens veulent venir manifestez avez nous, ils ou elles peuvent nous contacter via notre page facebook.

CS : En terminant, question pour nos lecteurs et lectrices qui seraient intéressé-e-s à s'impliquer dans le zine, comment fait-on pour y participer ?

Mélo : Ils et elles peuvent nous envoyer des textes et des dessins à notre adresse courriel : linjecteur@aqpsud.org. Toutes questions sont également bienvenues. Vous pouvez aussi nous appeler à nos locaux au 514-904-1241

Consommation et consentement

Dans une société capitaliste hétéropatriarcale, où la culture d'intoxication et la culture du viol sont des constantes oppressives dans nos vies, il est important de parler des rapports entre la consommation et le consentement, même dans les milieux contre-culturels. Dans les soirées de show ou de bar, l'alcool est souvent utilisé comme lubrifiant social pour se dégêner dans des situations de flirt, mais parfois la consommation excessive déborde vers des comportements problématiques et insistants. Genre le gars qui creep quand il est trop saoul, et les femmes ou personnes qui reçoivent les avances qui vivent un malaise, ne sont pas entendu.e.s quand illes ne sont pas interressé.e.s ou le dude réagit violemment quand il est retourné de bord. Des rapports de pouvoirs hétéropatriarcaux se recréent quand des hommes achètent des drinks pour des femmes ou gender oppressed people en attendant quelque chose en retour, principalement des attentes physiques ou sexuelles comme si on lui devait, ce qui nous met sur nos gardes quand un dude nous offre quelque chose à boire, sachant que ça ne vient pas de la bonté de son coeur.

La culture du viol liée à la culture de l'alcool a nourri le mythe du double standard ; une personne qui ne boit pas est prude, mais si elle boit trop, elle l'a demandé, est une slut. Mais une personne qui a consommée ne peut pas donner son consentement, sans un oui clair c'est non. Le consentement, doublement dans les milieux où les gens consomment, doit être discuté et ce tout le temps, sans négociation, sans insistances, et sans avoir besoin de convaincre l'autre personne. L'alcool crée un brouillard qui entoure les relations intimes, dont certain.e.s utilisent et abusent, et c'est tellement encré dans la culture du party et de la consommation que les gens ne questionnement plus leurs comportements. Si jamais tu abordes une personne ou une femme dans une soirée, si tu as besoin d'insister, de répéter tes avances, de convaincre, ou d'utiliser quelconque forme d'action physique; c'est non, qu'il soit dit directement, qu'il soit dit dans d'autres mots, qu'ils viennent par n'importe qu'elles excuses, qu'il soit sans mots, c'est non et ce, peu importe le niveau d'ébriété.

Et comment naviguer les relations quand une des deux personnes est sobre, comment dater quelqu'un.e quand tu es sobre et que l'autre personne consomme ? La communication n'est plus claire entre les deux personnes, les limites ne pouvant plus être discutées de façon éclairée. Les discussions sur l'intimité et les relations sont à se faire sans aucune influence, et les limites revérifiées tout le temps, alcool ou pas.

Quand tu navigues le monde en tant que personne opprimée par l'hétéropatriarcat, this is usually not news, nous avons toustes passé.e.s à travers de moments où l'on ne s'est pas senti.e.s écouté.e.s ou en sécurité autour d'hommes qui sont saouls.

Et pour les autres, juste un p'tit rappel que non c'est non et seulement un oui c'est oui.

RDSKNQR



Les sites d'injection supervisés débarquent en ville!

Le 19 juin 2017 est une date historique dans l'histoire des soins de santé du Québec. En effet, à cette journée, on pouvait voir la naissance de deux sites d'injection supervisés (SIS) dans deux organismes communautaires : CACTUS Montréal et Dopamine. Le troisième est un site dans une unité mobile qui est offert par l'organisme l'Anonyme. Quelques mois plus tard, à l'automne, un quatrième point de service a vu le jour dans les locaux de Spectre de rue. Au final, 4 nouveaux points de service pour la communauté des utilisateurs de drogue par injection (UDI).

En quoi consiste un SIS ? Un SIS est un lieu ou les personnes qui consomment des drogues par injection peuvent aller. C'est un endroit où il y a des intervenants et du personnel médical qui peuvent te superviser et te conseiller dans ton rituel de consommation afin de réduire les risques sur ta santé (soin de tes veines, prévention VIH et VHC, etc.). C'est également un endroit sécuritaire qui t'évite d'être seul si jamais tu as la malchance de vivre une surdose (o.d).

C'est après des années de lutte et débats acharnés et malheureusement beaucoup trop de situations d'overdose, de décès et de transmissions d'infections que les SIS ont pu voir le jour. Les UDII peuvent enfin bénéficier de ce service essentiel pour leur santé. Malgré une énorme avancé socialement, les organismes communautaires vivent encore certaines difficultés sur le plan gouvernemental et social.

Certains riverains et voisins des SIS sont encrés dans des vieilles mœurs. Certains sortent que les méchants junkies vont envahir les rues ou encore que ces sites vont permettent aux gens de consommer plus ou même de les inciter. Comme si les personnes UDII n'étaient pas déjà dans les métropoles. Des scandales de mauvaise publicité dans les médias, il y en a eu.

En effet, un SIS relève de plusieurs lois et règlements. Les organismes communautaires sont obligés de se soumettre à une multitude de critères pour être en bonne norme et obtenir des exemptions de certaines lois considérant les zones grises sur la possession de substance illicite, par exemple. Un beau contrôle encore de nos chers gouvernements au lieu de laisser l'autonomie des groupes communautaires qui sont directement sur le terrain avec les UDI.

Certains organismes ont débuté des sites de prévention des surdoses qui ne sont pas autorisés par Santé Canada, une initiative progressiste qui déplait à certains élus mais est fort appréciée et supportée par les organismes qui œuvrent directement auprès des UDI. Prenons par exemple Prévention Surdose Ottawa, organisation qui a installé une tente extérieure pour accueillir les personnes consommatrices de drogue par injection en toute sécurité avec du naloxone disponible. Sans demander la permission, ceux-ci s'approprient un espace pour offrir un service alternatif.

Il faut continuer et encourager les initiatives locales pour assurer des soins de santé aux personnes UDI. L'autonomie des groupes communautaires est plus qu'importante. Si on attend après les élus, rien ne se passera. Rappelons-nous bien les luttes antérieures des certains collectifs tels que Act-Up pour améliorer les conditions de santé des personnes vivant avec le VIH. Par et pour le peuple!

Banalisation of alcoholism

When we grow up, turning 18 is more than often synonymous to binge drinking, getting wasted, not remembering exactly what happened and sometimes puking all over the place. we are surrounded by alcohol, our friends, our family, bars at almost every corner and the media making drinking seem like the best friend of partying. and for several years, our weekends, after a full week of capitalist work exploitation or academic exhaustion, are the opportunity to unwind and let loose, using and abusing alcohol or any kind of substance we can get our hands on. and sometimes we push things further, drinking daily or a little over our limits,, affecting our physical and mental health, and at some point questioning our own consumption. being able to realize your own alcoholism is usually a first step, but there is still a lot questions to ask yourself, especially in a circle of friends that is often brought together by activities that include drinking. drinking on a regular basis does not make someone automatically alcoholic, not everyone who drinks has a problem with it, but we are often presented with the image of the alcoholic as a drunk santa claus that slurs their words and drinks from a flask in their back pocket, not someone like you or me.

Having met several sober people a few years ago, surprised that a lot of them were in their early twenties, made me think about stopping my drinking. i had always done a month sober a year, just to see if i could do it, and take a break from my daily bottle of wine or my weekend pints of cider that were accompanied with awful hangovers and hours of being sick every week. when i told my friends about me trying to stop drinking, for an undetermined amount of time, i was received with surprised faces and people not even realizing that i had a drinking problem. often, if someone isn't violent, aggressive or problematic when they drink, their alcoholism is not taken seriously, especially when their are young, and partying is considered the norm. my year of sobriety, in the underground scene, helped me reenforce my relationships with those around me, helped me concentrate more on my work as an activist as well a being able to recount all the funny stories that had happened with my drunk friends the night before at at show.

My year of sobriety was still punctuated with people offering me beers all the time, just for fun, something that didn't happen when i stopped using drugs a few years ago. We can see that people who use recreational drugs, occasionally or regularly, aren't treated socially the same way as someone who drinks, even someone who drinks a lot. Depending on the drug(s) they take, especially if they are regularly using, their social status in different groups will significantly be pushed aside and placed in inferiority to others around them. Even occasional experimentation with recreational drugs is usually shunned, creating power dynamics in affinity circles between users and non-users, often putting aside the experiences of people who are clean or recovering, who have useful knowledge and tools to help with harm-reduction in their circles . Using certain drugs often stigmatizes people just because of the way society considers illegality as morally wrong, and as people who are for civil disobedience, morality should not be defined by the law of the state, but in terms of consent and being able to recognize self-destructive behaviours.

And now, a year after my sober year, i see my drinking differently, not that it made things easier to manage or not go on several binges, but i do have more open conversations with those around me about our alcohol or drug use. Respecting your friends who are sober or recovering, respecting your friends who are clean or trying to be, and respecting your friends who are using (either you do it too or not) and having open conversations about harm-reduction and/or consumption helps maintain communities of support outside of religious, governmental or legal institutions. Consumption that is legal or not, just don't call the cops, ever. 1312.

Y'a pas que la oi!
Hugo TSR – Coma artificiel



Sans être pro straight edge, le rappeur Hugo TSR apporte ici une vision sur l'autodestruction des classes populaire et du rôle que celle-ci joue dans la docilité face aux puissants de ce monde.

On pourrait voir cette ville sans drogue
En vérité, ils nous en donnent
Ce sera bientôt légalisé
Ils savent très bien qu'ça nous endort

Parfois, j'oublie le passé, cervelle cassée
Moi j'vis sans trop d'logique
Encore un son qu'faudrait placer sur Skunk Anthology

Y a du shit quand y a plus d'zeb
Face aux verres, on tize cul sec
Fumette et buvette
Nous, on s'en pète du Audi Q7
Parfois pressé, toujours précis
J'opère à la Nip Tuck
Collage deuspi, dans l'bâtiment, c'est la Cannabis Cup

Défoncé comme ma plume, les ongles noirs, des joues d'squelettes
Une sale allure, j'suis comme la lune
J'me couche à l'heure où le jour se lève
Si t'as finis ton verre, à l'aise
On remet ça comme la Danette
Une vie pas nette
Là c'est l'étrange Noël de Monsieur Jack Daniel's

Tu le savais, le bitume tente
À faire de la merde, les flics te sente
Mec tu vas te perdre au fil du vent
Si tu te la pètes depuis qu'tu vends
J'ai plus de Polia, j'zé-ti du Clan
On voit le peura en tutu blanc
J'suis pire que l'orage, j'suis à l'aise à l'oral
J'avance dans le rap en titubant

Dans la tête c'est gauche-droite
Des pochtards, des grosses barres
Pas d'galette des rois, ici y'a qu'la galette des clochardsSoûlé grave,
y'a d'la haine sous les toits
C'est bientôt l'examen du foie
On révise tous les soirs
Ils veulent nous traîner dans la boue
On a le blues, les poumons calcinés
Demande à Nounours
C'est pas toujours d'la bouffe qu'il y a sur la gazinière
Quand les cendars s'entassent, le foie est plein d'entailles
Moi et ma teille, c'est l'grand amour
Et tous les soirs, c'est la Saint Ballantines

Y'a plus une ville sans drogue
En vérité ils nous en donnent
Ce sera bientôt légalisé
Ils savent très bien qu'ça nous endort
Parfois j'oublie le passé, cervelle cassée
Moi j'vis sans trop d'logique
Encore un son qu'faudrait placer sur Skunk Anthology




MONTREAL
SISTERHOOD

Entrevue avec Katia et Dahlie du groupe ODD

Montreal Sisterhood : Votre band n'est pas vieux, mais pourtant on peut vous entendre partout ! Qu'est-ce qui vous a poussé à vous former ? Parlez-nous de la création de votre groupe !

ODD (Katia) : Mauricio commençait à jouer du drum et on s'est mis à jammer pour le fun. Après on a décidé de chercher un guitariste pour former un vrai band et après une chanteuse.

Montreal Sisterhood : Quels sujets abordez-vous dans vos lyrics ?

ODD (Dahlie) : La plupart des chansons ont des sujets différents ou en englobent plusieurs. Je me concentre sur les choses que je connais, que j'ai vécu et le monde dans lequel on vie. Par exemple : « Witches of the states » parle de la violence conjugale autant au côté personnel qu'au sens large du terme. Je parle des violences faites aux femmes que ça soit physique ou psychologique et surtout des femmes amérindiennes qui me touchent personnellement, ainsi que le choix à l'avortement et les choix faites par des hommes par rapport à notre corps. Je parle de la société, la gentrification, le contrôle, la santé mentale, la brutalité policière et je ne fais que commencer ...

Montreal Sisterhood : Vous avez participé au festival du Montreal Sisterhood, le Not your babe fest. Qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir y participer ?

ODD (Katia) : Je pense que c'était une très belle initiative, d'avoir un festival féministe à Montréal, et c'était important pour moi d'y participer. Les évènements punk féministes manquent tellement ici.

ODD (Dahlie) : Nous prenons nos décisions pour jouer des shows collectivement. J'étais contente qu'on se fasse proposer de jouer pour le « NOT YOUR BABE ». Je suis d'accord avec la cause mise en valeur par le Montreal Sisterhood avec ce festival.

Montreal Sisterhood : La place des femmes est beaucoup plus présente dans la scène dans laquelle vous évoluez que dans d'autres scènes punks, que ce soit dans les bands, dans les organisations ou dans le *crowd*. Qu'est-ce qui explique cela selon vous ?

ODD (Katia) : Personnellement, je penses qu'il n'y a pas assez de femmes dans les bands punk de Montréal et à part le Sisterhood, je ne connais pas d'autres organisations de femmes punk , ça manque .

ODD (Dahlie) : J'aimerais croire que la présence des femmes est le signe qu' elles se sentent à l'aise d'y être. Je suis active dans la scène parce que j'ai trop à faire! J'aime la vie en communauté l'entraide et surtout rencontrer d'autres femmes. Nous avons des femmes à Montréal qui possèdent des bars « underground », organisent des festivals, tiennent et vivent dans des places hors normes où l'entraide est de mise !! Mais qui veut ne pas en faire partie ?! ;)

Montreal Sisterhood : Comment se manifeste le sexisme dans votre scène ? Quel est le genre de travail que vous croyez qu'il y reste à faire ?

ODD (Dahlie) : Ahhhhhhh, le mansplanning ? J'avoue ne pas savoir trop comment l'expliquer. Je crois que se soutenir et montrer aux gens qui ne le comprennent pas que nous ne sommes pas en compétition. Le non c'est non ! La culture du viol. Et la violence psychologique, comme la manipulation à des fins sexuels, puisque c'est encore très minimisé. Nous vivons dans une société maintenant où tout se passe sur les réseaux sociaux : « body shaming » ou même « public shaming », prendre un ancien partenaire publiquement sous des attaques. Oufff ! Cela arrive trop souvent.

ODD (Katia) : Un peu comme Dahlie dit, se servir des réseaux sociaux pour démolir quelqu'un, même les hommes trop « cowards » pour confronter la personne en face se servent de ça pour attaquer maintenant. Et oui la violence psychologique et la manipulation, il faut apprendre comment dealer avec ça, même les personnes qui le vivent des fois ne le voient pas ou ne veulent pas s'en sortir et s'autodétruisent. Il faut être plus ouvert au fait que ça se passe beaucoup aussi dans la scène punk.

Montreal Sisterhood : Selon vous, quelles sont les luttes féministes importantes à mener ?

ODD (Dahlie) : Mais... toutes les luttes féministes sont importantes à mener. ;)

ODD (Katia) : Mais oui voyons !

Montreal Sisterhood : Quels sont les projets futurs pour ODD ?

ODD (Katia) : On joue au Skull Fest en août [2017] et on va faire une semaine de show sur la Côte-Est en même temps.

ODD (Dahlie) : Ça me démange vraiment de sortir un 7 inch!! Le reste ... c'est un petit secret :P. Espérons une tournée aux USA . Skull Fest à Pittsburgh cet été! Et beaucoup de shows !! (mais ça, on est pas supposé en parler encore). HA!

Montreal Sisterhood : Quelque chose à rajouter ?

ODD (Katia) : Merci à toi, venez à nos shows, on joue presque toutes les fin de semaine . Ha ha !

ODD (Dahlie): I will take no prisonners ..... et merci beaucoup, on vous aime !!!

Entrevue avec une militante de la Black Women's Defense League

Nieece est une militante de la Black Women's Defense League, une coalition de femmes de couleur fondée au Texas, qui aspire à une libération totale par le biais d'entraînements d'autodéfense et la formation d'une communauté.
Elle était de passage à Montréal en mars 2017 afin de donner un atelier dans le cadre du festival « Not your babe fest », présenté par le Montréal Sisterhood.

Voici donc une entrevue avec Nieece, une des membres fondatrices de la Black Women's Defense League.



Montréal Sisterhood : First of all, what is the Black Women's Defense League ?
Nieece (Black Women's Defense League) : Black Women's Defense League (BWDL) works for the immediate pursuit of an intersectional, safe and free society by combating racism, sexism, transphobia, homophobia, queerphobia, ableism, classism, police terrorism, and all other forms of systemic oppression. BWDL works toward the eradication of American imperialism, European colonialism, and settler neo-colonialism in Africa and the Americas. We seek to hold these regimes accountable for their continued effects on Indigenous, Black and African people. BWDL organizes to provide immediate protection and services to Black Women and those most marginalized by White Supremacy.

Montréal Sisterhood : Are you a non-mixed collective (women and/or POC) ?
Nieece (Black Women's Defense League) : We are co-ed (NDLR open to both sexes) but with only women in advisory positions. We are primarily black women and women identifying within the African diaspora.

Montréal Sisterhood : Why is it important to you to know how to manipulate arms ?
Nieece (Black Women's Defense League) : It is important because survival is important, we live in a world full of guns and without knowledge on their use women are at a disadvantage.

Montréal Sisterhood : What motivations led you to form a self-defense group?
Nieece (Black Women's Defense League) : Being involved in an abusive relationship and seeing the subsequent indifference on the behalf of others who should have been comrades, it showed me a blind spot within out movements. It also led me to do more research and the state of affairs for black women and women of color worldwide are in dire need of a movement that centers them

and creates solutions to these issues ranging from rape, domestic violence to literacy and reproductive justice.

Montréal Sisterhood : What are your links with mixed (women & men) anti-racism groups?
Nieece (Black Women's Defense League) : We work with anyone who is willing to work with us.

Montréal Sisterhood : Can you explain us what changed in your daily life since Trump's election?
Nieece (Black Women's Defense League) : Very little, I think those who felt their prior privileges being attacked were most outraged. Trump is all Amerikkkan. He is not an anomaly to the past, just a more direct version of it.

Montréal Sisterhood : What are the main political struggles where you live or in the USA?
Nieece (Black Women's Defense League) : White Supremacism and Capitalism, in its entirety. For me, a black woman, hetero patriarchy is a road block of sorts to political revolution. It compounds the external issues with internal conflict.

Montréal Sisterhood : How can white people be good allies?
Nieece (Black Women's Defense League) : Give of resources and finances instead of seeking to take space in areas where it is not useful. Use their privilege for people of color to gain access where it has been wrongfully denied. Educate yourself and other white people, your families and friends. Listen. and don't fold when things get scary.

Montréal Sisterhood : Anything to add?
Nieece (Black Women's Defense League) : We also work to center actions on the behalf of those who are most marginalized and oppressed, if no one can be oppressed none of us are oppressed

Femmes et sexualité

Le Montreal Sisterhood existe depuis déjà 6 ans. Durant ce temps, beaucoup de travail a été fait dans la scène pour enrayer le sexisme au quotidien. En ce sens, plusieurs choses se sont améliorées, mais il reste encore énormément de chemin à faire.

La sexualité des femmes et tout ce qui l'entoure reste un sujet encore tabou et semble rendre mal à l'aise certains de nos camarades. Les femmes qui ont une sexualité active sentent qu'elles doivent cacher ce côté-là de leur vie. Même si nous sommes dans des milieux progressistes, le stigma de la « salope » est toujours là... on le sent ce jugement, même s'il n'est pas nommé explicitement.

Les femmes se font juger lorsqu'elles ont une sexualité active, se font juger selon leurs partenaires (qui ils sont, où les personnes se sont rencontrées, la nature de leur relation), etc. Plusieurs d'entre nous sentent qu'elles doivent chercher à avoir l'approbation de leurs camarades masculins pour vivre cette relation librement, sans honte, sans gêne, sans crainte.

Depuis....toujours, les hommes possèdent la sexualité des femmes et leur dictent quoi faire avec leur corps. Le système patriarcal est fort. Tellement fort qu'il continue de persister dans nos relations interpersonnelles même quand nous essayons de vraiment être conscient-e-s de nos comportements. Tel que mentionné précédemment, ce qui rend tout cela particulièrement difficile, c'est la nature taboue de la sexualité, particulièrement la sexualité des femmes. Nous sommes encore dans une société conservatrice où la sexualité reste quelque chose qui doit se vivre en privé, dans une relation monogame si possible. Mais les personnes qui tentent de se sortir de ces cadres imposés par le catholicisme et le patriarcat et de définir elles-mêmes leur sexualité feront face à des jugements, voir même à de la marginalisation.

Les hommes qui souhaitent avoir une sexualité plus libre sont bien perçus par la société. Les femmes qui refusent de s'engager dans des relations exclusives *challengent* les stéréotypes et se font juger.

Une femme libérée et émancipée sexuellement ne répond pas aux standards d'une société patriarcale, car ce privilège est habituellement réservé aux hommes. Cela doit donc faire en sorte que le contrôle des femmes sur leur propre sexualité enlève une emprise des hommes sur nos corps et leur enlève un privilège qu'ils tiennent pour acquis inconsciemment.

Le sujet tabou de la sexualité

La sexualité est un construit social qui répond à des normes, des idéologies et des institutions (religieuses, psychologie, famille, médecine et la loi) qui permettent le maintien du système patriarcal. On peut donc parler de l'institutionnalisation du sexe et des relations.
De plus, que ce soit dans les relations amoureuses ou dans la sexualité, les femmes sont jugées en se basant sur ce qui est considéré comme étant « normal ». La normalité dans ce cas est un concept occidental inventé par des hommes, blancs, hétérosexuels de classe privilégiée pour renforcer la conception d'une sexualité hétérosexuelle, monogame, pro-famille et pro-mariage.

La normalité permet de surveiller, voir punir, les comportements ne correspondant pas à ce que les classes

privilégiées considèrent que la vaste majorité fait. C'est donc une façon d'exercer un contrôle social et une conformité en renforçant les comportements sexuels dits normaux et en dégradant ceux que la société perçoit comme anormaux.

Cet ensemble de comportements et attitudes qui visent les femmes qui ont une sexualité jugée hors-norme ou tout simplement émancipée est souvent nommé slut-shaming.

Nous souhaitons évoluer dans un espace où le sexe et les relations ne sont pas hiérarchisés. Nous souhaitons vivre dans un milieu ouvert, flexible et qui ne juge pas nos préférences sexuelles. Il faut arrêter de placer la monogamie comme étant mieux que les relations ouvertes ou les relations « casuals ». La monogamie peut être le choix parfait pour certaines pour nous, mais peut ne pas convenir à d'autres. Tout dépend des personnes qui la vivent. C'est dans cette perspective que nous disons que la sexualité ne doit pas être hiérarchisée.

Faire le choix d'être célibataire

Être en relation, qu'elle soit monogame, ouverte ou autre, n'est pas négatif, être célibataire ne l'est pas non plus. Certaines personnes font le choix d'être célibataire. La société exerce une pression sur les personnes célibataires à devoir rencontrer rapidement un ou une partenaire. Le célibat peut être choisi comme imposé. Mais dans tous les cas, il ne doit pas être vu comme une situation temporaire entre deux relations amoureuses.

Mes relations...c'est de mes affaires

Une autre problématique ressentie par d'autres personnes est que les gens semblent penser qu'ils ont un droit de regard sur les relations des autres, et qu'il leur incombe d'intervenir si une personne a un comportement qui va à l'encontre de la vision "normalisée" du couple. En effet, il y a plusieurs façons de vivre des relations, il ne faut pas prendre pour acquis que les gens qui nous entourent se sont engagé-e-s dans des relations monogames.

En conclusion, notre sexualité nous appartient. Pour faire avancer le féminisme, pour travailler à avoir une une scène respectueuse et sécuritaire, les choix que les femmes prennent entourant leur sexualité ou leur corps doivent être respectés.



Stérilisation forcée des femmes de couleurs aux États-Unis au 20e siècle et le silence des féministes blanches – Partie 2

Aperçu du mouvement féministe aux États-Unis, de 1848 à aux années 1970.

Les deux enjeux principaux liés au mouvement féministe américain, dès la fin du 19e siècle jusque dans les années 1970, furent la lutte pour le droit de vote des femmes, finalement accordé en 1920, puis la lutte pour le droit à l'avortement, la réappropriation par les femmes de leur corps, tant par rapport à la maternité que relativement à leurs désirs d'avoir une sexualité épanouie. Quoi qu'on en dise, ces derniers combats ne sont toujours pas achevés aujourd'hui, et cela même si plusieurs progrès ont été effectués en ce qui à trait au domaine de la légalité et du social. La tendance est à penser que le mouvement féministe émergeant au début du 20e siècle impliquait toutes les femmes, cultures et origines confondues, mais les écrits révèlent une autre réalité.

Tandis que se structurait le Parti républicain et que le courant moraliste conservateur prenait de l'ampleur, une loi fédérale criminalisa l'avortement à travers tout le pays en 1860. Les écrits relatent qu'avant cela, l'avortement et la contraception étaient des pratiques courantes et acceptées [1]. Un mouvement populaire pour le partage des savoirs en santé émergea en même temps que le mouvement féministe [2]. Un peu avant, la convention de Seneca Falls de 1848 avait marqué la naissance du mouvement de défense du vote des femmes. Semble-t-il que cet enthousiasme ne plaisait pas aux chefs de foyers. La création des hôpitaux, des écoles standardisées de médecine seulement accessibles aux hommes et le cadrage des femmes dans leur fonction d'infirmière participèrent à rationaliser la médecine dans un cadre patriarcal. Cette réforme médicale a été financée entre autres par la *Fondation Rockefeller et Carnegie* [3] et advint peu de temps après la guerre de Sécession de l'esclavage. Pour faire suite, la loi Comstock est votée au fédéral en 1873, interdisant la propagande anticonceptionnelle et la distribution de préservatifs. C'est la *New York Society for Suppression of Vice* qui milite en cette direction. Ce virage puritain imposait le contrôle des hommes sur la médecine et rangeait les femmes dans un rôle reproducteur de ménagère. Les femmes reconnues coupables d'être des avorteuses ou de s'être fait avorter étaient accusées de meurtre et passibles de peines d'emprisonnements de durées variées. Nul doute que les avortements clandestins s'imposaient, ce qui était extrêmement dangereux pour la santé des femmes. La campagne pour le contrôle des naissances vit ainsi le jour surtout chez les socialistes avec Margaret Sanger et Eugene Debs. Emma Goldman et Mary Ware Dennett y contribuèrent aussi. Il s'agissait d'un mouvement qui prônait la contraception, la liberté sexuelle, l'égalité dans le mariage, le plaisir sexuel et la propriété de son propre corps plutôt que l'abstinence, la méthode contraceptive

préconisée par Thomas Robert Malthus [4]. La question devient une affaire publique. En 1915, la *National Birth Control League* fut fondée dans l'intention d'abolir la loi Comstock. De son côté, M. Sanger ouvrit la première clinique illégale d'avortement à Brooklyn dès 1916.

Parallèlement à cela, les femmes se mobilisaient pour obtenir le droit de vote en créant le *Women's Party* et le *National American Women Suffrage Association* dès 1869, ce qu'elles acquirent en 1920, lorsque le 19e amendement de la constitution américaine fut ratifié. Cependant, le mouvement d'émancipation des femmes valorisait le rôle traditionnel de la femme au foyer. La question de l'avortement n'était pas abordée par le *American Women Suffrage Association* et encore moins la condition des femmes de couleur.

En revanche, et tel qu'Angela Davis le souligne dans *Sexe, race et classe*, si les discours de plusieurs militantes féministes se démarquaient par leurs idées radicales et libertaires issues des tendances socialistes et anarchistes au 20e siècle, les femmes racisées étaient souvent oubliées dans les luttes pour une maternité libre. Dans un premier temps, le mouvement de reconnaissance du droit des femmes était surreprésenté par les femmes blanches tandis que les femmes de couleurs étaient relativement absentes du mouvement [5]. On disait que ces dernières étaient trop occupées à se concentrer sur les luttes contre le racisme ou qu'elles n'étaient pas assez émancipées pour comprendre que le sexisme existait et pour s'intéresser à la lutte pour le droit à l'avortement. Pour Davis, l'absence des femmes de couleurs ou opprimées par la race est liée aux structures idéologiques du mouvement. En effet, le racisme institutionnalisé dans la société américaine était aussi présent dans le mouvement féministe. Certaines, comme M. Sanger, avaient même intégré les arguments eugénistes, sans doute dans le but d'obtenir l'appui de l'opinion publique dans leur lutte politique pour la libération des femmes à travers le droit d'avorter, entre autres. C'est-à-dire que le discours ne visait qu'à l'émancipation des femmes blanches et n'interpelait aucunement les femmes noires, autochtones, portoricaines ou latino-américaines. Les « races » arriérées devaient être éventuellement éliminées pour viser la perfection du corps et de l'esprit de la nation ; « Toutes les misères de ce monde sont imputables au fait que l'on permet aux irresponsables ignorants, illettrés et pauvres de se reproduire sans que nous ayons la moindre maitrise sur leur fécondité. [6] ». En 1925, l'anthropologue eugéniste George Vacher de Lapouge est invité au IVe congrès du Birth Control. En 1939, M. Sanger, devenue meneuse du mouvement, annonçait qu'il fallait éradiquer les nègres par des stérilisations forcées massives [7] tout en militant pour la qualité de vie des femmes blanches. Mary Stopes, une autre militante féministe se réclamait d'un eugénisme de gauche visant à détruire les différences de classes afin de favoriser la reproduction de la bonne race.

De plus, pour les femmes de couleurs, la réalité de l'avortement était tout autre. Elle ne signifiait pas, comme pour nombre de femmes blanches de classe moyenne impliquées dans la lutte, un pas vers la liberté. Dans les faits, les femmes afro-américaines pratiquaient les avortements entre elles depuis les premiers temps de l'esclavage, refusant de mettre des enfants au monde dans des situations aussi difficiles [8]. Malgré la fin de l'esclavage, les conditions de vie des femmes afro-américaines restaient bien au-deçà des blanches, ce qui

faisait en sorte que même au 19e siècle, elles étaient plus nombreuses que les femmes blanches à se faire avorter et à mourir des avortements illégaux, contraintes par leurs conditions de vie misérables. L'avortement rappelait aussi la réalité du génocide. On peut donc penser que l'absence des femmes racisées dans le mouvement féministe des Blanches était plutôt causée par la méfiance qu'elles entretenaient, avec raison, à l'égard de ces dernières. Si elles refusaient de s'inscrire dans un mouvement réformiste national, elles ne cessèrent jamais de partager ces savoirs et pratiques entre elles. Ce décalage entre les revendications pour le droit à l'avortement et la réalité des femmes non-blanches à vouloir mettre au monde des enfants dans des conditions de vie décentes peut expliquer comment l'adhésion des femmes racisées au mouvement fut plus difficile. Ainsi, les femmes stérilisée de force, pour la plupart des femmes racisées, furent les grandes oubliées de ces luttes pour le contrôle des capacités reproductives.

Il fallut attendre le bouillonnement des années 1960-1970; les mouvements antiguerre militants pour les droits civils, pour que ressorte enfin le dynamisme des féministes radicales. Avec une grande méfiance, les femmes de couleurs et celles qui ne correspondaient pas à la norme dominante hétérosexiste développèrent leurs propres organisations. On retrouva des groupes de femmes autochtones, de femmes mexicaines, de lesbiennes, de femmes noires, etc. Un *Service de consultation sur l'avortement* rassemblant pasteurs, rabbins et groupes féministes fut mis sur pieds. L'enjeu devenait collectif et impliquait différents milieux. Néanmoins, c'est le cas *Roe versus Wade* qui établit pour de bon la légalisation de l'avortement au fédéral le 22 janvier 1973. La décision prise à la Cour suprême démantelait toute loi existante criminalisant l'avortement aux États-Unis. Paradoxalement, les stérilisations forcées des femmes autochtones, noires, portoricaines et chicanas continuèrent massivement. C'est dans ce contexte que se développa le *Black feminism*, courant féministe croisant l'oppression patriarcale à l'oppression en vertu de la race.

[1] Angeline Durand-Vallot, 2012, *Margareth Sanger et la croisade pour le contrôle des naissances*, Lyon, ENS Éditions, 195 p. (voir p. 40)

[2] Barbara Ehrenreich, et English Dierdre. 1973, *Witches, Midwifes and nurses, a history of women healer*, New York, The Feminist Press, 48 p.

[3] *Ibid.*,

[4] Angeline Durand-Vallot, *op.cit.*, *(*voir p.47)

[5] Angela Davis, 1981, *Women, Race & Class*, New-York, Édition Random House, (voir p.203)

[6] Elasah Droguin, 1985, « Margaret Sanger, father of modern society », Etats-Unis

Angela David, *op.cit.*, p.214

[7] Angela David, *op.cit.*, p.214

[8] *Ibid*, p.204.

[9] Edwin Black, 2003, War against the weak : eugenics and America's campaign to create a master race, New York, Thunder's Mouth Press, 550 p. (voir p.400)

BRI.A.CA

(english translate below)

Navegamos como piratas en el caribe
sin rumbo ni fronteras
al igual que las golondrinas
derrochando libertad.

No tenemos color ni sexo,
somos humanos contra corriente
rojo y negro ondula en nuestro
ronco pecho el amor a la fraternidad.

Sin emblema derrotaremos
la gran barca, el capitán y el oligarquía
sobre las olas salvajes,
Neptuno y las ninfas tienen hambre.

Nacemos de voces, existimos
por necesidad, la muerte se cansará
de seguirnos el paso, sin rostro
el ideal vivirá tatuado en el horizonte.

English

We sail like pirates in the caribbean
without direction or borders
like the swallows lavish freedom.

We do not have color or sex,
we are human against current
red and black waving in our
Hoarse chest love of fraternity.

Without emblem we will defeat
the great boat, the captain
and the oligarchy
on the wild waves,
neptune and the nymphs are hungry.

We born from voices,
we exist by necessity,
death will tire to follow us,
faceless the ideal will live
tattooed on the horizon.

Caissa Janix. Nació en Cancún Quintana Roo en 1987. Poeta (antifascista feminista y ácrata) Autora de tres poemarios Poesía Maldita (2007), Para mi sangre (2011) de ediciones independientes en la ciudad de Cancún. Eden de Lilth (2016) editorial Pasto Verde de Veracruz México.Colaboración de muestra poética de Cancún Los caminos de la lluvia (2013) coordinado por Mauricio Ocampo, edición Carlos Pineda de la editorial ediciones del lirio. De Cancun a Ayotzinapa, Vivos los leeremos (2016) 14 poetas cancunenses con el fin de apoyar económicamente a los padres de los 43 normalistas (fue una única impresión de 1000 libros cuales la mitad fueron entregados a ellos). Ambas ediciones son independientes. Participante en el XXIV Encuentro internacional mujeres poetas en el país de las nubes 2016 y tambien del V Encuentro internacional de mujeres poetas en la Cuenca de Papaloapan 2017.

Curso el taller de "Diez puertas a la poesía" por Iván Ramón Suarez Caamal en Bacalar en el (2007).Impartió una breve introducción (basándose en el ensayo de Alejandro Carvajal) sobre los poetas malditos en casa de la cultura de Cancún (2006); 2013 Importante participación de la segunda época con el grupo de poetas jóvenes de la revista Tropo a la uña.
2014 Colaboración con Colectivo-colectivo en eventos culturales en Cancún.

SUPPORT YOUR LOCAL

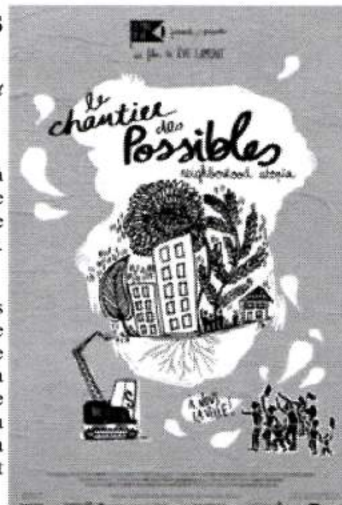


FEMINIST ANTIFA CREW

CRITIQUES

Musique, Films et séries

Ève Lamont – Le chantier des possibles – La Pointe de Vue (2016)



Documentaire de Ève Lamont, produit par Amélie Lambert Bouchard et Sylvie Van Brabant, 80 minutes, français

Le chantier des possibles est un documentaire de Ève Lamont à qui on doit aussi *Squat!*, sur les squatteurs qui ont occupé le bâtiment Overdale et ont ensuite pris Préfontaine, ainsi que *L'imposture* et *Le commerce du sexe*, qui traitent de la prostitution.

Le chantier des possibles parle des luttes anti-gentrification dans Pointe-Saint-Charles. On y suit quelques militants du quartier, que ce soit Jean-Guy Dutil, ex-ouvrier forgeron qui a été par la suite organisateur communautaire et a participé à la fondation de la première Clinique communautaire, dans PSC. On suit aussi le collectif *7 à nous*, qui rassemblait militants du milieu communautaire, anarchistes, urbanistes et citoyens engagés dans la lutte à la pauvreté, qui se battent pour la préservation du Bâtiment 7, un espace menacé de démolition.

On voit d'abord brièvement l'histoire populaire et industrielle de la Pointe, la montée de la pauvreté et de l'exclusion avec la fermeture des usines et la solidarité du quartier. Le quartier a toujours été mobilisé, que ce soit à travers l'organisation syndicale dans les shops, l'ouverture d'une clinique communautaire, les luttes contre l'aménagement d'un casino dans le quartier, et celles pour maintenir les services postaux et la SAQ qu'on menaçait de fermer.

Au tournant des années 2000, les promoteurs immobiliers s'attaquent au tissu social du quartier, la population résiste par tous les moyens : affichage, tractage, manifs, occupations, assemblées de quartier, présence dans les assemblées de consultation bidon et les conseils de Ville ou d'arrondissement, etc.

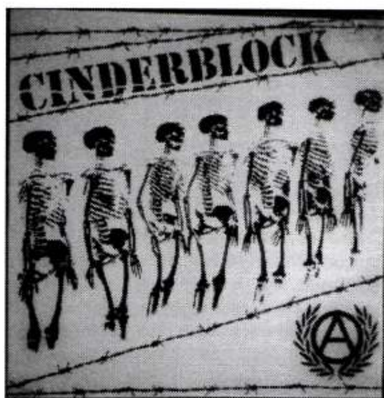
C'est donc en 2009 qu'une ancienne usine est occupée. On veut y ouvrir un Centre social autogéré. Après 24 heures d'occup, on se fait sortir par les flics. En parallèle, on voit des mobilisations à l'Office de consultation publique de Montréal pour réserver un bâtiment sur les anciens terrains du CN, le Bâtiment 7. De son côté Jean-Guy Dutil est toujours en attente de son logement en OBNL.

Le film suivra donc le parcours de ces différents militants jusqu'à la réalisation des projets qui les mobilisent.

Le film est d'autant plus pertinent que les luttes anti-gentrification semblent relancées aujourd'hui, on peut penser aux collectifs de lutte dans Hochelaga et Saint-Henri qui s'embourgeoisent peu à peu malgré les résistances qui se développent.

Si vous cherchez à vous le procurer, on peut le trouver sur http://www.rapideblanc.ca/

Cinderblock – Cinderblock - Brain Solvent Propaganda (2016)



Un bon groupe qu'un camarade m'a fait découvrir cette année ! Cinderblock de Boston, aux États-Unis, ont lancé leur album s/t en janvier dernier. Dès la première écoute, on se rend compte que c'est vraiment un bon album aux influences bien oi ! et hardcore. Déjà que c'est rare de voir un groupe américain lié à la scène skinhead qui affiche un A encerclé sur sa pochette et des paroles politisées, en plus c'est crissement bon ! Il faut en profiter ! Je vous conseille particulièrement les titres *Disarm*, *United*, et aussi *Voiceless*. En plus, quand on fouille un peu sur le web, on peut trouver des vidéos live de Cinderblock en concert et ils semblent être des bêtes de scènes qui donnent tout un show.

Rose Pessota

Dropkick Murphys – 11 Short Stories of Pain and Glory – Born & Bred Records (2017)

Dropkick Murphys est un groupe de punk celtique frôlant parfois le oi! bien connu, un groupe qui aborde bien souvent dans ses chansons la classe ouvrière, l'amitié, la famille, la fierté, la bière. Cette année, ils sont revenus avec un nouvel album, *11 Short Stories of Pain and Glory*, un album dans lequel la guitare sèche est un peu plus présente que dans les autres albums. C'est aussi un album qui paraît plus personnel aux membres du groupe avec des chansons comme *Paying My Way* portant sur l'addiction aux drogues et la désintoxication où l'on peut entendre du piano et la chanson *You'll Never Walk Alone*, reprise de Richard Rodgers, une chanson prenant comme thème ici, la persévérance et la solidarité. Comme à leur habitude, le band essai de se distancer de la politique pour laisser place à une musique rassembleuse, ce qui semble bien fonctionner. Bref, un bon album que je recommanderais !



SanSan!

Stephen Adly Guirgis et Baz Luhrmann - The Get Down Saison 1 – Sony Pictures Television (2016)



Cette série prend place dans le Bronx de la fin des années 1970. Le paysage est donc un quartier grugé par la pauvreté, les guerres de gangs et la corruption, le tout additionné à un racisme systémique sans pitié. La première saison retrace la vie fictive d'un groupe d'adolescents qui grandit dans ce quartier. Tentant de se divertir, ils commencent tranquillement à graviter autour du milieu marginal, comme le graffiti. Suite à la rencontre d'un graffeur très connu, ils découvrent les soirées de scratching/rap. De fil en aiguille, le groupe, avec à sa tête le graffeur, commence un collectif hip-hop. La série offre une vision de première ligne pour voir comment les pionniers du rap créaient leurs beats avec des vinyles de chansons populaires ou disco.

The Get Down aborde aussi les dilemmes moraux qui apparaissent lorsque l'on vient de milieux précaires et qu'une opportunité de sortie se présente. Tout l'enjeu de loyauté envers les relations faites lorsque l'on est dans la merde y est présenté. Mon seul point négatif ici est le fait que les protagonistes voient le tout d'un point de vue individualiste ou du moins de clans, sans vraiment parler de luttes communes. Ils veulent sortir de la merde, avec leurs amis et leurs familles, mais le reste de la communauté peut rester dans la pauvreté absolue …

Pour finir, j'aimerais souligner que la série, [NDLR : disponible sur Netflix], a aussi une deuxième saison, mais celle-ci est définitivement moins bonne et intéressante que la première, abordant plutôt les aspects du showbizz et les guéguerres personnelles dans un groupe de musique. Pour ces raisons, je n'ai pas trouvé pertinent de plus me pencher sur cette saison et je vous recommande fortement de vous arrêter après l'écoute du dernier épisode de la première saison.

Pic À Glace

Delito Proletario – Hacelo Vos Mismo O Muere [Demo] – Autoproduit (2016)



À l'automne dernier le groupe salvadorien Delito Proletario (Crime Prolétarien) lançait son démo. *Hacelo Vos Mismo O Muere* c'est 7 titres bien tassés incluant 5 morceaux originaux et 2 reprises, *Oi! Oi! Oi!* de Cockney Reject et *Que No te Engañen* de Curasbun. Si on reconnaît dès la première écoute le talent des musiciens et le potentiel du groupe, l'hétérogénéité des chansons et le fait que 2 des 7 titres présentées soient des reprises laissent pourtant à penser que le groupe cherche encore à définir un son qui leur sera propre quelque part entre la Oi! carrée des années 80, une approche plus léchée et un entre deux typiquement Rock prolétarien. Si je suis instantanément devenu fan de Delito Proletario, j'ai plus que hâte de les voir évoluer et ne peux que leur souhaiter à eux et à tous les fans de Oi! rouge une longue carrière.
Stakhanov

Patrick Öberg et Emil Ramos - The Antifascists - Pråmfilm AB (2017)

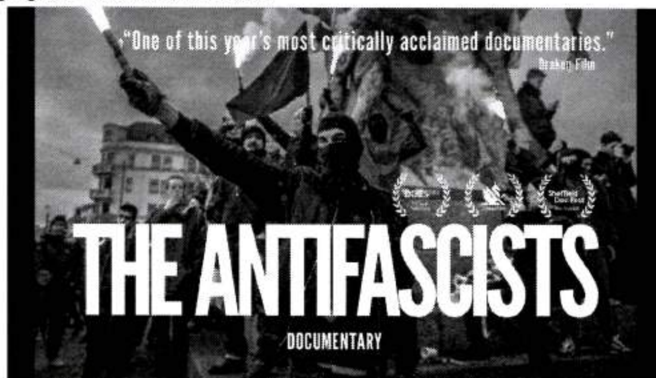
Je me souviens que je discutais avec un ami autour d'une bière et qu'on parlait de l'élection de Trump aux États-Unis, qu'il y aurait une montée de la droite éventuellement. C'est comme ça qu'est venue l'idée d'organiser une projection sur le thème de l'antifascisme. Un de nos amis des IWW nous a montré le lien de ce documentaire, qu'il avait vu circuler sur des groupes facebooks militants. Nous avions trouvé notre documentaire ! En plus, il venait de sortir et n'avait jamais été diffusé à Montréal. Grâce à un camarade des IWW qui bosse dans un café étudiant à l'UQAM, nous avons pu réserver l'Aquin et tout le matériel audiovisuel nécessaire (Merci encore Tristan !). Grâce à la pub, notamment les joies de la technologie de Facebook, près de 80 personnes se sont jointes à la projection, coorganisée par le label Dure Réalité et le collectif RASH-Montréal. La Jeune Garde Montréal et le Montréal Sisterhood ont également filé un bon coup de main lors de la soirée, sans oublier la présence de PM Press et de leur table de merch!

La soirée a débuté avec la projection d'un court documentaire qui témoigne de l'actualité politique et de la montée de l'extrême-droite en France depuis le meurtre de Clément Méric. Après une petite pause pour aller se loader en bière et le temps de fumer une cigarette, nous avons pu visionner, en deuxième partie : le documentaire *The Antifascists* de Patrik Öberg et Emil Ramos.

Tout en abordant la réalité du fascisme en Grèce et Suisse, ce documentaire raconte une histoire horrible qui est arrivée à Stockholm, en Suède. En 2013, un groupe néo-nazi a attaqué, avec des armes, une manifestation pacifique. Nous voyons également, au cours du documentaire, des témoignages de personnes qui étaient présentes lors de cet évènement. Plusieurs personnes de divers milieux sont également interviewées : militants, intervenants communautaires, etc.

Ce documentaire nous emmène à nous questionner sur les tactiques militantes, la sécurité, le self-défense et l'utilisation de la violence dans les luttes face à l'extrême-droite. Ce n'est pas un film facile à regarder puisque le réalisateur nous fait plonger dans une vibe de réflexion. Cependant, je le recommande à tous.

Il y a eu également eu une autre projection de ce documentaire au courant de l'été 2017 au parc des Faubourgs, organisée par la gang de Cinéma Sous les Étoiles.



Oi! of the Tiger – Oi! of the Tiger – Rockers Records (2017)



Si j'avoue avoir d'abord été attiré par le groupe pour leur nom, sans m'attendre à beaucoup plus qu'à un bon jeu de mots, c'est finalement mon coup de coeur 2017 que j'ai découvert. Après deux démos parus en 2015, le groupe de redskins de Hanovre sort enfin son 1er album. Avec une distribution limité à 300 vinyles, ceux et celles d'entre vous qui connaissiez déjà les chansons *Bootboys*, *Red Flag*, *Police Stomp*, *No Time* et *Oi! of the Tiger* ou qui ont envie d'ajouter un vrai bon morceau de Oi! à votre collection, vous devriez vous dépêcher! Leurs 4 nouveaux morceaux, toujours à la hauteur, incluent entre autre RASH qui entre sans hésitations dans la grande lignée des hymnes destinés au mouvement. Un incontournable de la relève redskinhead !

Stakhanov

Badwill - Мы Те, Кто Мы Есть – (2017)



Badwill, du bon vieux hardcore russe bien brute

Cela fait déjà plus d'un an et demi que je surveille ce band de relativement près. Leur premier EP (éponyme) a été lancé en 2015. Celui-ci est vraiment excellent et met bien la table pour les titres et albums qui suivront. L'année dernière, le groupe a lancé son second album nommé *Мы Те, Кто Мы Есть*, soit « nous sommes qui nous sommes ».

Au contraire du premier album, la majorité des chansons sont en russe et une seule est en anglais. Les paroles tournent majoritairement autour de la fidélité face à ses valeurs et l'intégrité face à ses amis et à l'antifascisme radical le tout alimenté par la rage et la violence.

Musicalement nous avons affaire à une musique très lourde inspirée semblable au groupe 210 tout en étant un peu plus rapide, ce qui la rend encore plus attrayante selon moi. Pour les fans de gros hardcore bien lourd, c'est un must à découvrir!

Pic à glace

Steven Knight - Peaky Blinders – BBC Two

Avertissement: ce texte contient des punchs

La série *Peaky Blinders*, pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est 4 saisons de 6 épisodes dans lesquels nous suivons une famille de gangsters irlandais dans les années 1920. Du point de vue cinématographique, la série est bien filmée et l'ambiance nous met vraiment dans un Royaume-Uni post première guerre mondiale et en pleine crise.

Mais le but du présent article n'est pas de parler de technique cinématographique. J'aimerais attirer votre attention sur les valeurs apportées par la série *Peaky Blinders*. À première vue, on voit une famille élargie, avec leurs amis, semblant vraiment soudée, ce qui peut sembler très louable. Il arrive aussi régulièrement que des critiques contre le système soient mises de l'avant. Malgré tous les beaux mots de solidarité, de rester fort contre l'adversité, la série se conclut avec le personnage principal qui devient *snitch* pour la couronne contre une place aux élections… et qui seront les personnes visées ? Les révolutionnaires!

On voit ainsi une famille qui critique le système biaisé envers toutes celles et ceux qui viennent d'en bas pendant 4 saisons. Mais quand le dernier coup du jeu d'échecs est joué, c'est pour collaborer avec le pouvoir, contre lequel les membres de la famille se battaient, afin d'empêcher ceux qui désirent un vrai changement de faire avancer la révolution pour tout le monde...

Pic à glace



Plein de nouvelles sorties chez LSC Records!



Avec la vague de Pop Oi! qui déferle en ce moment un peu partout dans le monde, on ne peut que se réjouir de ce vent de fraîcheur qui souffle sur Montréal entre autres sous la maison LSC Records. Beaucoup de sorties en cassette édition limitée, des nouveaux trucs à presque tous les mois ces temps-ci et qui nous gardent en haleine On vous prévient, les k7 partent assez vite. Par chance, on peut les trouver aussi sur internet à http://lscrecordsmtl.bandcamp.com. Bon ok, de notre côté ça fait un bout (2 ans!!!) qu'on n'a pas sorti de Casse Sociale alors il y a pas mal de stock à couvrir, et on espère pas trop en oublier.



Offside – Brotherhood EP (2016)

Après des semaines à entendre des enregistrements sur cellulaire et maquette rough du démo que les collègues faisaient jouer en sortant de l'usine, je commençais à avoir hâte que le EP sorte enfin ! La disparition de Hold a Grudge, Union Made et autres avait laissé un grand vide dans la scène hardcore skin d'ici, et Offside réussit à le combler. On espère en voir plus prochainement!



Pub Night - Live at CIUT K7 (2016)

Né des cendres de Overpower, les torontois de Pubnight nous proposent un son plutôt conventionnel très inspiré des '70s-'80s britanniques, avec des thèmes chouchous de la Oi! comme l'amitié, les bagarres et se péter la face au pub. Ils nous offrent même un p'tit cover de Blood for Blood. Par contre, ça parait que c'est un live. La cassette est sortie en décembre 2016, on ose espérer un album sous peu.



King Cans – Démo (2016)

Pas trop un nouveau groupe de la scène montréalaise si on considère la sortie de notre dernier zine en 2016 (Hahaha!). King Cans a produit leur toute première k7 en 2016. Un tape qui nous donne droit à 4 chansons. Le vocal du groupe est assez lourd. Au niveau guitare, les mélodies tirent assez vers la Oï!. J'ajouterais également qu'il y a des influences hardcore américain dans leur son tout en ayant des chants rassembleurs classiques. Si vous aimez Slapshot, vous risquez fort bien d'aimer ce groupe.

King Cans / Kapo Blöd – 1312 (2017)



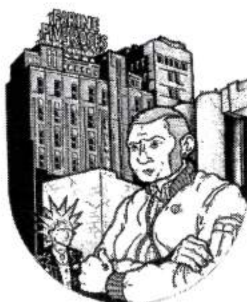
C'est sur le label français Crom Record que le groupe montréalais King Cans partage un split avec les bordelais de Kapo Blöd. Sur le side A, Kapo Blöd nous laisse deux titres. On commence l'écoute avec *Nettoie la France* débutant avec un intro de drum et la guitare qui s'en suit avec des bons vieux « oh! » rassembleurs. Pour le deuxième titre, *Drink and destroy*, nous avons droit à un petit air de rock n'roll/ska. Le side B est dédié à deux chansons de King Cans. La première *Not Dead Yet*, en plus d'être un vidéoclip, débute avec un bon vieux solo mélodique, avec une voix plus claire que sur leur K7. Pour finir l'écoute de ce split, la toune *Looser* se démarque par la présence du chanteur d'Offside au micro lors des refrains. Dispo sur bandcamp!



Ibrahim et les Dompteurs de Tigres - Démo K7 (2017)

Du bon punk qui fait Boum din dents ! Un band qui se prend pas trop au sérieux, pis ça on aime ça. « Denis Coderre, Denis Coderre, Denis Coderre, mon chien! » est un vrai ver d'oreille. Et en plus sur le Side B, un cover de Tulaviok.





Béton Armé – K7 S/T – LSC Records (2018)

Un petit nouveau sur la scène montréalaise, Béton Armé sort une première cassette qui sonne comme une tonne de brique. Avec les riffs serrés et la voix à la française de Prestone, le tout sonne un brin comme Rixe avec un poignée de gravelle de plus dans les guitares. Les copies étant presque toutes épuisées, va falloir attendre leur prochain concert pour chanter « Les pendules à l'heure » avec eux! Le groupe est composé de membres de Mauvaise Conduite, Faze, Ibrahim et les dompteurs de tigres pour en nommer quelques-uns.

La chip

GLASSED – S/T CS – Dure réalité (2018)

Le groupe hamiltonien revient à la charge avec une cassette parue sur le label Dure Réalité en janvier dernier. C'est l'esprit K.I.S.S. à son meilleur (Keep it stupid simple). Glassed vous propose 4 morceaux très courts avec une guitare ultra-lourde et saturée, mais simple ainsi que des paroles débitées par la voix grasse et incontournable du chanteur. Les chansons m'évoquent Tyrant, Krimewatch et The Exploited (étrangement), Glassed étant un peu la synthèse de tout ça avec leur mélange street punk/ hardcore. Mon morceau coup de coeur est *Degradation*.
La chip





Krimwatch – Krimewatch – Lockin' Out Records (2018)

J'ai découvert Krimewatch à travers le compte youtube hate5six – qui upload des sets de shows en haute qualité-. Bref, elles ont récemment sorti un album de 9 titres. Pour faire simple, cet album c'est comme un retour au sources du harcore tout en étant résolument tourné vers l'avenir. J'entends donc plein de chose dans Krimewatch : Black Flag, The Rival Mob, Minor Threat et Haram. Les paroles sont parfois en anglais, parfois en japonais ce qui apporte une texture différente aux chansons, et les changements de rythmes quasiment drumbox aux mid-tempo sont écoeurants! Un bon petit album de moins de 12 minutes et qui rentre dedans. Belle découverte à écouter sans relâche. En espérant les voir bientôt à Montréal!

La chip

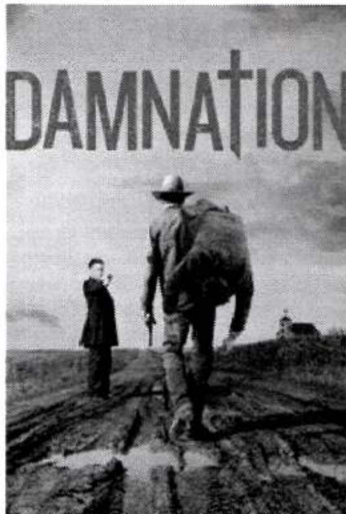
Mauvaise Conduite – Fade Away - Dure réalité (2018)

Après leur 1er démo gravé sur des cds de Bureau en Gros, la formation revient avec une nouvelle cassette de 5 tracks bien old school. Les tempos qui changent d'un instant à l'autre me font penser à un mashup Last Rights et Judge (si ça se peut). Bref un son bien méchant et un opus définitivement plus rapide qui allie bien les grooves bien lourds emblématique avec des riffs plus rapides et déchaînés. Un must dans votre collection, je crois même que la cassette est tapée juste d'un bord, donc un peu de place pour enregistrer votre propre mixtape, quelle belle attention!



La chip

Tony Tost - Damnation – Netflix (2017)



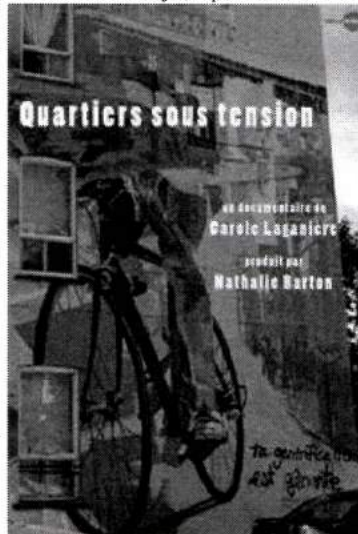
Damnation est une nouvelle télésérie qui est sortie récemment sur une plateforme de streaming bien connue.

L'histoire se passe dans une petite ville de l'Iowa où un prêcheur au passé trouble et sa femme organisent des fermiers et agriculteurs qui sont menacés d'éviction par des banquiers sans scrupule qui, de connivence avec de grands industriels et les marchands locaux, exercent un contrôle du marché. Les grévistes tiennent donc un blocus des routes et empêchent les scabs d'acheminer leurs produits vers les marchands. Tout cela rappelle un peu le mode d'organisation de l'IWW, bien qu'on ne mentionne pas expressément le Syndicat.

On est rapidement mis dans l'action quand des *strikebreakers*, des agents privés de la compagnie Pinkerton et autres chiens à la solde du Capital, arrivent pour s'en mêler. On verra que les enjeux dépassent le simple conflit entre les fermiers, marchands et créanciers, et qu'elle puise sa source dans un système plus vaste.
Outre le bon dosage d'action, de drame et de romance, la trame sonore saura plaire aux amatrices et amateurs de folk syndicaliste. À regarder sur votre plateforme de streaming favorite.

Carole Laganière - Quartiers sous tension – InformAction Films (2017)

Quartiers sous tension, réalisé par Carole Laganière, est un documentaire qui vise à expliquer le phénomène de la gentrification. Sans nécessairement pousser vers une position particulière sur le sujet, il permet d'avoir le point de vue de différentes personnes, des organisatrices et organisateurs communautaires au président d'un lobby de propriétaire en passant par les résidant.es et autres acteurs des quartiers.



On voit assez rapidement que selon la position de la personne dans l'échelle sociale, les perceptions varient grandement. Pendant que les petit.e.s bourgeois.e.s qui réaménagent le quartier à leur image croient améliorer le quartier, on voit aussi combien cette pression est violente pour le monde qui y ont toujours habité et fait vivre, alors qu'ils ne peuvent se payer les loyers en hausse constante ni les biens vendus dans les nouveaux commerces. On y aborde aussi les pistes de solutions proposées pour contrer la gentrification, entre autres l'augmentation de l'offre de logements sociaux et l'éducation populaire.

On retiendra l'observation de Patricia Vianney, du POPIR, à l'effet que dans le discours des gentrificateurs, ils « améliorent le quartier », ce qui peut se traduire par un certain mépris des classes populaires qui ont façonné le quartier, mépris caché sous le verni de la mixité sociale.



Sharp X Cut – Demo – Autoproduit (2017)

Sharp X Cut est un groupe vegan straight edge dans l'orbite du RASH Leipzig. Fondé à l'été 2016, ils sortent leur démo en mai 2017 avec comme objectif clair de combattre le sexisme, l'homo-trans-biphobie, le racisme et autres formes d'attitudes oppressives dans la scène. Leur 7 morceaux finalement plus Rock n' Oi! que Hardcore incluent des titres comme *Vegan Revolution* et *Class War No Race War* et restent fidèles à la tradition allemande de musique agressive et politiquement sans compromis.

Stakhanov



Retrograd – Demo – Autoproduit (2017)

Avez-vous entendu parler de Retrograd, un nouveau groupe de Oï! rouge et noir sur Bordeaux, en France ? Si non, il faut que vous alliez écouter ça dès maintenant. En 2017, ils ont sortis quelques chansons sous forme de démo sur le web. Et ça déchire ! Je vous conseille particulièrement Escolta et La Nuesta Cultura. Fondé, si je ne me trompe pas, à la fin de 2016, le groupe joue déjà sur des grosses dates. En effet, ils étaient sur la programmation du Ultrash (festival du Rash Berlin et des Ultras de Babelsberg) en 2017 avec Nucleo Terco et Kaos Urbano. Chantant en catalan, Retrograd me rappelle à la fois le son et l'esprit redskin de France, de Catalogne et du pays basque. Maintenons la tradition d'amitié Montréal-Bordeaux et allez encourager cette excellente formation via leur bandcamp (https://retrograd.bandcamp.com).

A las barricadas

Agenda militant

Oi! Oi! Le beau temps est arrivé et la température est merveilleuse pour boire une bière dans un parc. En dehors de ça, il y a une panoplie d'activités, shows, et manifs pour s'occuper. Voici un petit wrap-up :

29 juin : Ripcordz – The Riptides – Sick of shit – Meh @ TraXide
30 juin : Glassed – Union Thug - Sago @ TraXide
6 juillet : Mauvaise conduite – The Awkwerdz – Artificial dissemination @ TraXide
7 juillet : Oppressed logic – Apostoloi – Dirty bird @ TraXide
13 au 15 juillet : Spiderfest 2018 @ Trent Hills, Ontario
19 juillet : Smärt Boyz – Ultra Razzia – Force Majeure – Béton Armé @ Barfly
20 juillet : La Gachette – The resistance – Screaming demons @ TraXide
21 juillet : Union thugs – The Awkwerdz – Shards @ Petit Chicago , Gatineau
27 juillet : Montréal 77 (Rise Against – Suicidal Tendencies – Anti-Flag – D.O.A – L7 – Steve Ignorant (Crass) @ Parc Jean–Drapeau
3 août – Barbed wire braces – Les ordures ioniques - Silex @ TraXide
4 août – The Great Montreal Bash 2, présenté par LSC Records ; 25 ta Life – Brick by Brick – Offside – Violent State – Northwalk – WAX – EgoDestroys @ Katacombes
5 août – Generacion Suicida – Durs Coeurs – Sexface – Ultra Razzia @ Katacombes
11 août – Toots and the Maytals @ Théâtre Corona
13 septembre – Manifestation « Villes en village pour le droit au logement » du FRAPRU @ Parc Athéna (Jean-Talon O. et de l'Épée)
27 au 30 septembre – A Varning from Mtl Fest @ Katacombes
4 au 6 octobre – Revolution Fest 6 @ Katacombes




ANTIFA
161
1512
SOLIDARITE
AVEC-H
MONTREAL
MARSEILLE